

Diane Dufresne à la salle Odysée

RENDEZ-VOUS EN TOUT INTIMITÉ

PAGES 2-3



— COURTOISIE, JEAN-CHARLES LABARRE



HISTOIRE

BIÈRE

VINS

RECETTES

VOYAGES

HUMOUR
LE PREMIER
RUGISSEMENT
DE LILIANE
BLANCO-
BINETTE

PAGE 4



Festival

MUSIQUE DE
CHAMBRE
DANS
LA COUR

PAGES 8-9



Fleurs

L'ART
SUBTIL
DE METTRE
EN POT

PAGES 18-19

ENCOUVERTURE.

Diane Dufresne sans piédestal

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

La grande Diane Dufresne nous fait l'honneur d'une petite visite, non pas pour proposer un tour de chant classique, mais pour se raconter. Et, parvenue à 78 ans, parler du temps qui file et des liens qu'on tisse.

Elle chantera un peu, certes, et ce avec la complicité de son accompagnateur, le pianiste Olivier Godin. Mais parcimonieusement. Quelques strophes de-ci de-là, juste pour illustrer le récit d'une vie emplie de musique et de costumes de scène, mais aussi de peinture – et, tout récemment, de sculpture.

Avant tout, elle cherchera à installer un moment d'intimité avec son public, lequel aura l'occasion de l'apostropher en chemin et de poser à toutes les questions qui lui passent par la tête. Elle y répondra sans exception, avec la franchise et la sincérité qui la caractérisent.

L'artiste a donné «rendez-vous» à ses fans de l'Outaouais les 15 et 16 juillet à la salle Odyssee. Ce «concert-causerie» sert d'avant-goût à la tournée intitulée *Sur rendez-vous* à travers le Québec, qui se profile cet automne.

Son spectacle s'articule autour de trois grands thèmes. Elle plonge d'abord dans son enfance (occasion de chanter, par exemple, *Voulez-vous danser grand mère?* et son adolescence (époque bercée par Claude Léveillée, André Gagnon ou Barbara), jusqu'à ses premiers pas sur scène.

Elle aborde ensuite la créativité, avec un point focal tout particulier sur ses études avec le célèbre frère Jérôme.

Le troisième volet est consacré à «la période actuelle», ponctuée d'observations sur l'âge et sur la marche du monde, au détour de quelques

rencontres marquantes, comme a pu l'être celle avec le poète astronome Hubert Reeves, résume l'artiste de 78 ans... qui aime s'ajouter quelques rides; en entrevue, elle arrondit déjà à 80.

«DOYENNE D'AUJOURD'HUI»

Diane Dufresne, qui fêtera son 79e anniversaire en septembre, ne déteste pas l'idée d'être devenue une «doyenne» de la scène musicale québécoise.

«Si je suis doyenne, c'est que je suis de mon temps. Je ne pense pas que je voudrais recommencer à être jeune. J'ai été considérée un peu 'intouchable' durant un temps, quand je vivais en France. Je touchais à des choses... étranges, et ça faisais un peu peur aux gens. Aujourd'hui, le contact est plus facile, les gens sont contents de me voir et [viennent plus spontanément] me parler comme ils parleraient à une sœur ou une voisine.»

«Bien sûr, tu veux retrouver ta beauté physique, mais j'aime la tête que j'ai, aujourd'hui, ce que je suis devenue. J'ai tout un bagage, toute ma créativité et j'ai perdu beaucoup de ma timidité.»

Le temps lui a aussi appris «la rigueur», note-t-elle.

«Aujourd'hui, il faut savoir être de 'nouveaux vieux'. Tant qu'on est dans le 'nouveau', on n'a pas d'âge. C'est le miroir, pas le cerveau, qui donne de l'âge. [...] Je m'aime bien à l'âge que j'ai. Du moins, tant que je me regarde pas dans le miroir.»

GILLES VIGNEAULT

La formule «causerie» la ravit. La chanteuse l'a testée au Gesù, à la demande des Francosfolies de Montréal, durant le long confinement pandémique. «Tout le monde était

enfermé à la maison, on n'avait plus personne à qui parler; je me suis demandée ce que je pouvais faire pour qu'on puisse se parler, se retrouver», évoque Diane Dufresne.

«Ça paraît simple, dit comme ça, une causerie, mais ça ne l'est pas: il faut un *beat*, du rythme, une énergie: on ne peut pas laisser planer les choses», indique l'artiste.

C'est Gilles Vigneault — qui s'était prêté au même exercice bavardages et piano devant public, lors de sa mini-tournée *Paroles et musique*, en 2017 — qui lui a soufflé l'idée à l'oreille, avoue Diane Dufresne en aparté. «Un jour, il frappe à ma porte [et il a fini par me convaincre] qu'aller vers les gens, être avec eux, leur laisser la place pour s'exprimer, c'est bien aussi.»

Sans aller jusqu'à l'effrayer, l'exercice ne la rassurait pas. «Chanter, ça va, mais je ne suis pas une comédienne. Parler, ce n'est pas mon univers, c'est une discipline différente. C'est sûr que j'ai moins de verve que lui [Vigneault], pouffe-t-elle, mais j'avoue que je trouve ça intéressant d'écouter les gens. Certains n'osent pas parler [prendre la parole, en spectacle], mais ils mécrivent. On est dans une période où les gens se posent beaucoup de questions. Je suis pas un docteur, mais c'est ma façon d'être près d'eux», à la fois modèle et oreille confidente.

Car non, Diane Dufresne n'est pas celle que l'on croit. Pas la louve sauvage, vivant recluse dans quelque verdoyant arrière-pays. Enfin, si, un petit peu, quand même, car elle aime sa tanière à une distance respectable de l'industrie. «Je suis une solitaire», convient-elle. Mais elle ressent à échéances régulières le besoin de retrouver une proximité avec ses semblables. En cette époque où on ne parle plus que de «la place que va prendre l'intelligence artificielle dans nos vies,



L'artiste a donné «rendez-vous» à ses fans de l'Outaouais les 15 et 16 juillet à la salle Odyssee. Ce «concert-causerie» sert d'avant-goût à la tournée intitulée *Sur rendez-vous* à travers le Québec, qui se profile cet automne. — COURTOISIE GSI MUSIQUE

«ça fait contraste, ça rassure, retrouver ce côté humain.»

UNE DISCUSSION

Elle n'arrive pas avec un script coulé dans le béton: elle préfère la spontanéité, l'improvisation à l'intérieur d'un canevas général. «C'est complètement *ad lib*, parce que le public pose des questions dès le début. [...] Ce n'est pas une classe de maître: c'est vraiment eux, le public, qui rentre dans le *show*. On passe à travers les thèmes qu'on développe ensemble.»

«Ensuite, je rechante et je fais de la

lecture [mais en conservant] une part d'improvisation.»

Parfois, c'est elle qui pose les questions à la foule. Parfois, «ils se répondent entre eux», s'amuse-t-elle. «Les gens sont très créatifs, bien plus qu'on pense. Des fois, on se questionne l'un, l'autre — parce que je n'ai pas toutes les réponses non plus... Ça donne quelque chose de différent et d'intéressant. Et on descend de son piédestal!» estime l'interprète, qui a été intronisée au Panthéon de la musique canadienne en mai dernier.

Elle était d'ailleurs la deuxième artiste francophone (après le parolier Luc

ABANDONNER SON OEUVRE ET CONTINUER DE CRÉER

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Y a-t-il des chansons que vous n'osez plus faire devant public — soit qu'elles soient de haute voltige, et dange-reuses pour les cordes vocales d'une septuagénaire, soit parce que l'envie n'est plus là?, demande-t-on à Diane Dufresne.

«Ohhh oui! Il y a certaines chansons que je ne pourrais pas chanter, comme *J'ai 12 ans, maman*, ou *Le parc Belmont*, que j'ai chantée dans

plein de mises en scène et d'arrangements différents. Au bout d'un moment, avec l'habitude, tu n'es plus au centre de la chanson. Elle appartient à d'autres. Il faut que tu l'abandonnes. Et j'ai accepté ça.»

«Je ne chanterais pas *L'homme de ma vie* ni *Tiens-té ben, j'arrive*. Ça n'aurais pas de sens, ce serait un retour en arrière.» En revanche, elle ne se lasse pas des bulles d'*Oxygène*, auxquelles elles continuent d'insuffler de nouvelles teintes.

Parlant «d'autres»... un spectacle intitulé *Belmont*, qui plongera dans

le répertoire de Diane Dufresne, est d'ailleurs en cours de production. Cette création sera présentée à Repentigny (au Théâtre Alphonse-Desjardins) à partir du 4 août prochain.

Cette pièce de théâtre musical signée par la troupe montréalaise du Théâtre de l'Œil Ouvert (avec aux commandes, la metteuse en scène Jade Bruneau) propose une plongée dans le riche univers de l'icône québécoise et l'exubérante «folie». L'artiste s'incarnera à travers cinq facettes (et cinq comédiennes): la

diva, l'amoureuse, l'artiste, la folle et la petite fille.

Passant de l'une à l'autre, un homme, «maître de cérémonie magnétique et imprévisible», se découvrira lui-même en se libérant du rôle qu'il croit devoir jouer, sous la pression sociale.

Diane Dufresne n'y participe pas, mais la septuagénaire a donné son feu vert aux jeunes créateurs de cet «audacieux» projet.

«Je n'ai pas vue *Belmont* mais il paraît que c'est très spécial, très créatif. On dit même que ça dérange

et pour moi c'est très bien. On est là pour ça, déranger. J'ai l'impression qu'il y a une continuité et si [les œuvres] se transforment, tant mieux!»

Son précédent disque, *Meilleur Après* (auquel ont collaboré Sting, Daniel Bélanger, Catherine Major, Moran, Jean-Phi Goncalves et Cyril Mokaïesh), remonte à 2018. Ses admirateurs peuvent toutefois commencer à envisager de découvrir un 15e album studio, un jour, confesse-t-elle. C'est pour «bientôt». «Enfin pas dans un ou deux ans. Mais j'y travaille. Et ce sera différent.»



LA DIVA ET LES DÉFAUTS

Si elle revendique le statut de «pont» et de «doyenne», l'épithète «diva», en revanche, la laisse de marbre.

«On m'a traitée de diva parce que je ne faisais pas tout ce que [l'industrie] attendait ou demandait». Elle refusait les propositions qu'elle jugeait artistiquement «plattes», «mais le public, les gens, ça leur a fait plaisir [cette étiquette], ils aimaient avoir une diva dans leur vie. Et c'est vrai que je ne fais pas beaucoup de concessions», sourit-elle.

Diane Dufresne continue de décliner poliment mais catégoriquement les invitations pour lesquelles elle ne sent pas que sa présence serait pertinente.

«Je ne fais plus beaucoup de projets ni de shows, maintenant. On continue de me proposer des choses, mais souvent, je ne vois pas pourquoi je ferais ça. Les émissions de télé comme Star Académie, par exemple, je ne vois

pas ce que je pourrais faire de bien là. Je ne critique pas l'émission, mais ce n'est juste pas ma place.»

Elle se voit mal encadrer des jeunes alors que son message pourrait se résumer «à leur dire de développer leurs défauts, pour devenir des artistes». Développer «leurs beaux défauts», sur lesquels reposent en définitive la personnalité et l'individualité, précise-t-elle, plutôt qu'à les encourager à «chercher à devenir des copies de tout ce qu'on a déjà».

«Avoir une personnalité différente, c'est ce que j'ai appris avec le Frère Jérôme. Voilà un homme qui me manque énormément. C'était un grand philosophe, et, en même temps, un rebelle, un outsider. Il vivait seul, sa congrégation ne venait pas souvent manger avec lui, hésitait à l'approcher. C'était un être profondément angoissé, mais il

parlait de l'angoisse et de la page blanche comme si c'était un cadeau de la vie. Il m'a appris à être [et assumer] qui on est. Authentique. Les jeunes, aujourd'hui, essaient trop d'être quelqu'un d'autre.»

Non pas qu'il ne lui reste plus à faire ou à inventer, pour que la «doyenne», ait le sentiment d'avoir complété son héritage : «Tout. Il reste tout à faire. Tout de ce qu'on a à l'intérieur de soi. Il ne faut surtout pas que la lassitude [s'imisce]. Dans cette course et ce show business, où tout est un peu répétitif, ce qu'il reste à faire c'est de s'amuser et de conserver sa passion. Le désir a tendance à disparaître, quand on prend de l'âge, alors il faut savoir le retrouver. C'est pour ça que je ne fais que du 'nouveau'. Il me reste à faire une bonne vie avec une bonne finale. Une belle vieillesse.»

YVES BERGERAS, LE DROIT

Plamondon, en 1999) — et la toute première femme francophone — à recevoir cet honneur depuis la création du 'temple canadien de la renommée musicale', il y a un demi-siècle.

Pour que l'échange avec le public demeure divertissant, Diane Dufresne s'efforce de pimenter les choses de traits d'humour. La chose n'est pas hors de sa portée : «J'ai toujours une forme de dérision sur moi-même. [...] Il faut avoir de la répartie [car] le public aussi, a de la répartie.» «La causerie, c'est un spectacle un peu instinctif» : ça prend du *guts* et sans doute un certain «tempérament», mais surtout pas mal d'«instinct», partage-t-elle.

LE «PONT»

Chanter, ça a toujours été moins un but qu'un moyen, pour celle qui perçoit la chanson, ou l'art en général, comme «un outil» de médiation. Et bien qu'on persiste à l'imaginer en diva, elle ne s'est jamais perçue autrement que comme un simple «pont», facilitant le passage d'un univers à l'autre.

«Quand je faisais des spectacles à thèmes, j'étais un pont pour que les gens expriment leur créativité», dit-elle en évoquant paroliers et compositeurs, mais aussi les couturiers qui lui confectionnaient ses costumes de scène, que l'on sait extravagants et somptueux — car «le costume permet de cacher les traits de personnalité», de s'effacer au profit d'autres créateurs.

«Je suis fière d'être un pont», fière d'être ce lien de communication.

HONORIS

Diane Dufresne a reçu en juin dernier un honneur auquel elle est particulièrement sensible : un doctorat *Honoris causa* en musique, décerné par l'université Laval.

Largement autodidacte, Diane Dufresne avait dû arrêter très tôt son parcours scolaire, en raison de circonstances familiales difficiles. «J'ai perdu ma mère très jeune. Elle est décédée à 34 ans, mon frère avait alors 3 ans, ma sœur 6 ans [et j'ai dû m'en occuper]. Mais ma mère a été longtemps malade, et j'ai dû en prendre soin longtemps. J'ai arrêté l'école en 7e année.» C'est plus tard qu'elle prendra des cours de chant — tout en travaillant de jour dans un hôpital, en tant qu'assistante infirmière.

«C'est très émouvant, pour moi, recevoir ce diplôme. Quand on apprend la musique on s' imagine jamais qu'on va recevoir un doctorat. Mais ce qui est impressionnant, c'est de voir tous ces jeunes, peut-être 500, qui montent sur scène pour prendre leur diplôme. Des fois tu regardes [l'état du] monde tu te dis : y'a rien qui va aller. Et là, tu vois ces jeunes générations [pleines de rêves, d'aspirations et de motivations] et tu réalises qu'il y a plein de gens qui vont aider, qui vont contribuer à la beauté de ce monde.»

Diane Dufresne Sur rendez-vous
Les 15 juillet et 16 juillet à 20h à la Maison
de la culture de Gatineau
Billets : reseau.ovation.ca

Sculpter pour se détendre

YVES BERGERAS

ybergeras@ledroit.com

Diane Dufresne l'artiste visuelle a récemment ajouté une corde à son arc, en se découvrant une nouvelle passion pour la sculpture.

Sa première série d'œuvres sculptées — une centaine de têtes et visages creusés dans l'argile — est présentement à l'affiche au Centre d'art Diane-Dufresne de Repentigny.

Cette exposition, intitulée *Artchéologie* (démarrée le 24 juin et à découvrir jusqu'au 1er octobre 2023), se veut immersive : le visiteur est invité à se munir d'une lampe frontale afin de «partir à la découverte (surnaturelle)» de civilisations imaginaires retrouvées.

«Ces visages, aux multiples proportions, formes et expressions, proviennent d'un univers au-delà du fait terrestre, comme si nous venions de découvrir les

artistes-sculpteurs d'un monde encore inconnu jusque-là » indique le conjoint de Diane Dufresne, Richard Langevin, qui, quand il n'est pas 'l'homme de l'ombre' de la diva (en s'assurant notamment que tout, sur et autour de la scène, soit conforme aux attentes) est un artiste visuel à part entière. Il a d'ailleurs collaboré à la mise en scène d'*Artchéologie*, où se côtoient «l'étrange et le merveilleux».

Le centre de diffusion artistique en profite aussi pour présenter en parallèle une grande rétrospective des œuvres Richard Langevin.

«La sculpture m'a toujours fascinée, mais c'est nouveau, pour moi. Richard était parti au Saguenay voir sa famille. Moi, j'étais dans ma solitude — j'étais bien ; je suis une solitaire. Je suis descendue ds mon atelier [en me disant] 'je vais m'amuser avec de l'argile... ça a duré un an et demi. J'ai fait 120 têtes,

c'est pas mal», partage Diane Dufresne.

«La sculpture, pour moi, c'est une détente, alors que faire les toiles, dessiner, agencer les couleurs, c'est plus compliqué... Bien sûr, [mes sculptures ne sont] pas aussi monumentales que ce que fait Richard Langevin. Ça m'amuse et ça vient assez vite.»

Le show business aussi est un univers assez stressant, [on vise et on recherche] toujours la performance, surtout aujourd'hui.

«Depuis que je m'occupe de la scénographie et du côté audiovisuel des shows (de Diane), j'avais mis ma carrière de sculpteur un peu de côté. La pandémie [m'a permis] de retrouver de retrouver la dimension 3D. Et Diane a redécouvert qu'elle vivait avec un sculpteur», sourit-il.

Renseignements : Centre d'art Diane Dufresne

LION

Le premier rugissement de Liliane Blanco-Binette



CLAUDIA BLAIS-THOMPSON
cbthompson@ledroit.com

Elle a beau être suivie par des milliers d'abonnés sur TikTok, Liliane Blanco-Binette pense qu'elle ne vivra pas le sentiment de l'aboutissement avant de lancer son premier one-woman-show. Pourtant, ce dimanche, l'humoriste originaire de Gatineau se lance dans le début du «vrai travail».

Elle présente Lion, son premier 60 minutes au Zoofest, une première heure sur un terrain de jeu créatif qui offre une grande liberté à l'aube d'un voyage qui la mènera vers de plus grands horizons, dit-elle.

Mais depuis sa sortie de l'École nationale de l'humour (ENH) en 2021, Liliane Blanco-Binette a fait de la télé (Big Brother Célébrités, Complètement Lycée, Le prochain stand-up) et cumulait déjà plusieurs années d'improvisation et de scène.

C'est véritablement les réseaux sociaux qui ont propulsé sa carrière, croit-elle, même avant son entrée à l'ENH. Elle avait peut-être cette longueur d'avance quand toutes ces plateformes sont devenues un outil incontournable pour plusieurs artistes de la relève.

«J'ai toujours utilisé Instagram comme une plateforme drôle. Il n'y avait personne qui me suivait dans ce temps-là, mais pour moi c'était facile de faire des blagues. Quand les réseaux sociaux sont entrés dans l'engrenage des carrières, on dirait que j'y étais déjà habituée. Ça m'a moins fait peur que d'autres personnes.»

Et ce n'est plus un secret que Liliane Blanco-Binette a suivi les conseils d'une voyante qui lui a fortement recommandé de faire des vidéos sur la plateforme TikTok pour gagner en popularité. Mais ça aurait pu être n'importe qui, comme sa mère, qui l'incite et qui l'encourage à prendre cette voie, précise-t-elle.

«La raison pour laquelle je suis allée voir une voyante, c'est parce que je voulais vivre cette expérience. À la limite, je croisais

les doigts pour qu'elle me dise n'importe quoi et que ce soit un numéro.»

Amatrice du tarot et des formes d'interprétation de sa propre vie, l'humoriste y voit des occasions de créativité. Le titre de son spectacle, Lion, c'est d'ailleurs son signe astrologique, sa chevelure dorée et son énergie ardente. Lion, c'est aussi son premier rugissement, dit-elle, ce qui donne le ton pour la lionne qu'elle aimerait être pour le reste de sa vie.

Mais parce que ce premier cri représente un travail de longue haleine, Liliane Blanco-Binette pense ne pas avoir le choix d'aborder plusieurs thèmes dans son spectacle. Avec l'autrice Virginie Chauvette, elle explore plusieurs sujets comme sa famille, ses dates, les choses qu'elle trouve aberrantes et la condition de la femme.

Avec un humour d'observation, elle décortique son quotidien en offrant au public des références visuelles très claires. Et entre le stand up et les plateformes sociales, l'approche humoristique n'est pas la même, explique-t-elle.

«J'ai tellement besoin de moins dire sur TikTok parce qu'il y a du rythme, il y a une musique en arrière-plan qui habille le vidéo. C'est un produit très fini, peaufiné et rapide. Tandis que le stand up, je prends beaucoup de pauses et je prends le temps d'accepter le malaise s'il y en a un et je le joue. J'ai l'air relaxe alors que dans ma tête, c'est un feu de village. Ce que j'apprécie, c'est la connexion avec mon public, l'espace de huis clos, j'ai l'impression de parler avec mes amis.»

Avec les réseaux sociaux viennent les statistiques et il est presque impossible pour l'humoriste de s'en défaire lorsqu'elle pense à son spectacle. Parce que c'est son métier, lance-t-elle.

«Est-ce que mon stand up les gens le partageraient? Qu'est-ce qui fait en sorte que ce vidéo a eu du succès? Il y a de l'étude derrière ça. Je pense que ça ne quitte jamais ma tête. C'est difficile de voir ça comme un loisir et comme une responsabilité.»

Mais Liliane Blanco-Binette a toujours su qu'elle voulait gagner sa vie en faisant rire les gens. Plus jeune, elle sautait sur toutes les occasions où créer une réaction



L'humoriste originaire de Gatineau, Liliane Blanco-Binette, se lance dans le début du «vrai travail». — COURTOISIE ÉMILIE HÉBERT

de rire était possible comme en devenant la présidente de son école secondaire.

«Faire mon speech de présidente de l'école à Mont-Bleu c'était ma façon de saisir les opportunités où je pouvais parler et être drôle.»

Elle sourit en repensant à son numéro au concours Secondaire en spectacle - écrit avec l'aide d'un prof - lors duquel elle

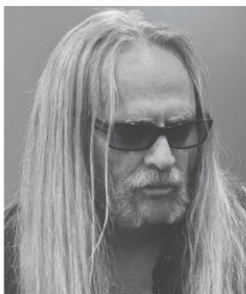
a oublié son texte et fait les cent pas sur scène.

«C'était tellement pas bon, mais j'ai fait ça comme un pet. Parce que tu es tellement stressée avant de monter sur scène et une fois que tu es sur scène, tout se transforme. J'ai l'impression de décrire une pathologie. [...] À la Liliane il y a dix ans, je lui dirais: ça va se passer et tu vas avoir du fun.»

Liliane Blanco-Binette aimerait

d'ailleurs mettre la main sur ce numéro pour pouvoir le «refaire», le jouer dix ans plus tard «en mode non ironique».

Liliane Blanco-Binette sera en spectacle les 16 et 18 juillet à la salle Le Balcon à Montréal. Le 20 juillet, elle sera du Line-Up de Coco Béliveau au Festival Juste pour rire et le 13 août au ComediHa Club de Sainte-Foy dans le cadre du ComediHa! Fest.



CÔTÉ JARDIN
GRATUIT

DAN BIGRAS ET BREEN LÉBOEUF
17 JUILLET



CÔTÉ JARDIN
GRATUIT

DOMINIQUE HUDSON
HOLA
18 JUILLET



VINCENT C
L'ASSISTANT
20, 21 ET 22 JUILLET



JÉRÉMY DEMAY
NATUREL
28 ET 29 JUILLET



MARJO
J'LÂCHE PAS
16 AOÛT



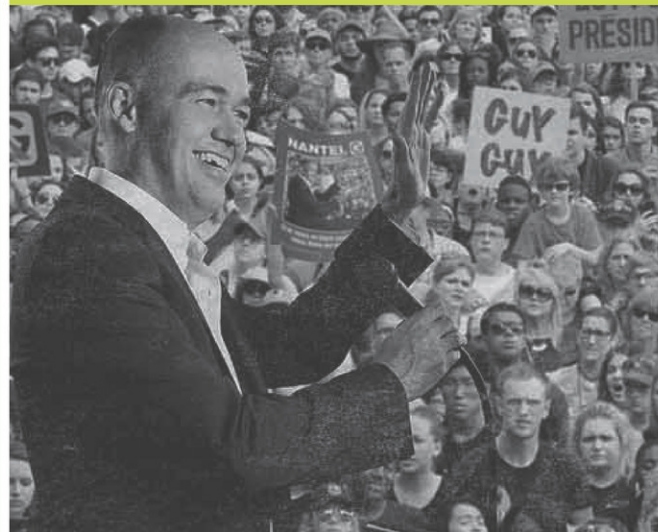
LE DÎNER DE CONS
DU JEUDI AU DIMANCHE
DU 3 AU 13 AOÛT



GUYLAINE TANGUAY
À MA FAÇON
18 ET 19 AOÛT

CET ÉTÉ À LA SALLE ODYSSÉE

Salle Odysée



GUY NANTEL
SI JE VOUS AI BIEN COMPRIS, VOUS ÊTES
EN TRAIN DE DIRE...
23 ET 24 AOÛT



Mise en scène
ANDRÉ ROBITAILLE

Texte
THIERRY LHERMITTE
JOSIANE BALASKO
MARIE-ANNE CHAZEL
CHRISTIAN CLAVIER
GÉRARD JUGNOT
BRUNO MOYNOT

Avec
JEAN-MICHEL ANCTIL
JOSÉE DESCHÈNES
MARIO JEAN
BRIGITTE LAFLEUR
PIERRE-FRANÇOIS LÉGENDRE
CLAUDE PRÉGENT



**LE PÈRE NOËL
EST UNE ORDURE**

**ÉTÉ 2024
BILLETS EN VENTE
MAINTENANT**

BILLETTERIE : 819 243-2525
SALLEODYSSEE.CA



Patrimoine
canadien



leDroit

FESTIVAL CULTIVÉ ICI

UN ESPACE POUR «PARTAGER LES PASSIONS»

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON
cbthompson@ledroit.com

Huit artistes de la région d'Ottawa-Gatineau animeront la scène du Parc de l'Imaginaire, dans le secteur Aylmer, en septembre.

Ce qui promet d'être une «célébration électrisante» du talent de la région par les organisateurs de la troisième édition du festival Cultivé ici/Homegrown permettra d'apprécier — et de découvrir dans certains cas — une variété de genres musicaux.

Le jeune festival de musique propose pendant deux fins de semaine — les vendredis et samedis 8-9 et 15-16 septembre — des spectacles gratuits dès 20h, tous les soirs.

L'autrice-compositrice-interprète originaire de Kingston en Ontario, Emma Lamontagne, brisera la glace avec sa folk pop et guitare. Son premier album, *Uncomfortable Eye Contact*, remonte à 2019.

Elle sera suivie de la Gatinoise Sofia Duhaime qui a notamment performé sur les scènes de *Star Académie*, le Festival de montgolfières de Gatineau et Ma première Place des Arts. Son premier mini-album lancé l'automne dernier, *L'enfant*, explore un éventail de genres musicaux, passant du folk au rock et va même puiser des sonorités de la chanson française.

Après une soirée bercée par le folk, le hip-hop, R&B et néo-soul de l'Ontarienne Doressa, elle qui «s'exprime comme une chanteuse pleine d'âme, dont la

tessiture peut passer sans effort de tons doux et intimes à des ceintures pleines de voix», souligne les organisateurs.

Banggz, le rappeur et producteur nigérian lui aussi basé à Ottawa, explorera par la suite les thèmes de son dernier album, *ttyl*, passant par l'anxiété et le dynamisme de la vie. Il a notamment participé à Pique Spring 2023, Cranium Festival, City Sounds organisé par la Coalition de l'industrie de la musique d'Ottawa, Country Club Pool Boy au Club SAW et SoFar Sounds.

L'édition 2023 de Cultivé ici/Homegrown sera aussi l'occasion de voir sur scène le rappeur, slameur et musicien de Gatineau, D-Track. Le 15 septembre, le public pourra entendre les mots et les rythmes

de son plus récent album intitulé *Territoire de l'ours* paru cet hiver.

La soirée se poursuivra au son du hip-hop avec l'artiste J Morris. Outre sa musique, il est derrière une foule de productions (la première série de DVD hip-hop d'Ottawa, *Hold it Down*, ainsi que *Cap City*), d'animations, en plus d'être le directeur musical et cofondateur de Cranium Arts Project.

La dernière soirée mettra en valeur l'autrice-compositrice-interprète franco-ontarienne, Jessy Lindsay. Avec un son plutôt indie pop aux sonorités jazz, l'artiste partage sa vérité, sa vision de la société actuelle.

La troisième édition de Cultivé ici/Homegrown se terminera avec l'énergie débordante et contagieuse de DJ Unpier.

Celui qui a fait danser la foule du Festival franco-ontarien pendant trois heures sans pause en 2022 fera vibrer le Parc de l'Imaginaire avec sa musique électronique et un son bien à lui.

Produit par le Centre d'exposition L'Imagier en collaboration avec Quest, le festival Cultivé ici/Homegrown a pour mission de construire des ponts entre les communautés des deux côtés de la rivière, explique la directrice de L'Imagier, Leonore-Namkha Beschi.

«Grâce à ce festival, nous voulons créer une plateforme accueillante où les musiciens locaux, qu'ils soient de Gatineau ou d'Ottawa, peuvent se réunir pour partager leur passion, s'inspirer les uns les autres et former des collaborations durables.»

CROQUE
dans l'été

Fais le plein d'activités avant la rentrée!

ecolecatholique.ca/ete

Écoles catholiques Centre-Est



Le site du festival d'Humour de Gatineau vu des airs — SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT

ANNÉE RECORD POUR LE FESTIVAL D'HUMOUR DE GATINEAU

MARIO BOULIANNE
mboulianne@ledroit.com

On a eu droit à un record d'affluence lors de la sixième édition du Festival d'humour de Gatineau (FHG).

Une météo parfaite jumelée à une programmation de premier plan a conduit à ce résultat qui donne des frissons aux organisateurs.

D'ailleurs, les dernières chaises étaient à peine pliées et rangées dans les camions que l'on pensait déjà à l'édition 2024. «On a déjà des humoristes sous contrat pour l'année prochaine», confiait lundi, l'un des organisateurs de l'événement, Alex Van Dieren.

Présenté le week-end dernier, le FHG avait mis en vitrine des humoristes prisés par les amateurs d'humour ainsi que des artistes de la relève ou un peu moins connu du grand public.

Sur la scène installée à Place de la Cité, à un jet de pierre de la Maison de la culture de

Gatineau, on a pu voir et apprécier Michel Barrette, Rachid Badouri, Pierre-Yves Roy Desmarais, Korine Côté, Guillaume Pineault et Louis-José Houde.

À cette belle brochette s'ajoutaient de nombreux jeunes humoristes émergents.

À l'animation, on s'est encore fié à Neev qui a été à la hauteur des attentes.

«AU-DELÀ DES ATTENTES»

Avec cette édition 2023, qui était la sixième reprise du festival, on a eu droit à quelques nouveautés qui, d'ailleurs, feront des petits au fil des années à venir.

«On a programmé une soirée hors série à la salle Odyssee, explique Alex Van Dieren. La soirée était animée par Rita Baga et on a fait salle comble. Pour dire vrai, on a osé en ajoutant ce spectacle en salle. Mais, on peut parler sans gêne d'une réussite. D'ailleurs, ce concept reviendra l'an prochain, mais on ne peut dire si ce sera un seul soir ou

plusieurs. On verra bien ce que l'on pourra faire en collaboration avec la Maison de la culture.»

Avec une moyenne d'un peu plus de 2000 spectateurs par soir, sans compter les personnes qui étaient dans les loges VIP, cette mouture du FHG a battu tous les records d'affluence des dernières années.

«On a pris la décision cette année d'investir davantage dans la programmation sans délaissier l'expérience des festivaliers sur le site, ajoutait M. Van Dieren. Nous, à l'interne, on se dit constamment que si on n'est pas le plus gros festival, on est le plus beau.»

Et ce *leitmotiv* sied bien aux organisateurs qui, en plus de bonifier la programmation d'année en année, portent une attention particulière à la qualité du site, sa propreté et sa convivialité.

«C'est primordial pour nous que le festivalier se sente en sécurité et à l'aise sur le site, continue-t-il. Rien n'est négligé. Le site est nettoyé tous les soirs

et tous les matins. Rien n'est laissé au hasard.»

LES ARTISTES

Et sur scène aussi, on semble adorer l'expérience.

D'ailleurs, les humoristes qui ont défilé le week-end dernier ont été unanimes quant à la qualité de l'organisation, mais aussi du respect et de la qualité d'écoute

des spectateurs

«Tous nos humoristes ont été impressionnés par nos foules, confie M. Van Dieren. Tous, sans exception, ont vanté notre public. Certains ont même dit qu'ils se sentaient comme dans une salle de spectacle et non dans un festival extérieur. Ça, ça n'a pas de prix pour des organisateurs d'événement. On doit être une fière chandelle à nos festivaliers.»

CENTRE NATIONAL DES ARTS
NATIONAL ARTS CENTRE
Le Canada en scène. Canada is our stage.

Célébrons l'été ensemble

Plongez dans l'été avec ces spectacles ensoleillés

Consultez la programmation complète :

Célébrons l'été ensemble
cna-nac.ca
ticketmaster.ca

FESTIVAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE D'OTTAWA

DES «MOMENTS DE RÉVÉLATIONS»

PAUL WELLS

Collaboration spéciale

J'ai commencé à m'intéresser à la musique de chambre en 1996. La chaîne américaine PBS venait de diffuser un épisode de leur émission « En direct du Lincoln Center » avec le violoncelliste virtuose Yo-Yo Ma et plusieurs collègues, qui interprétaient du Schubert. « 'est le genre de pièce que les musiciens jouent à la maison », avait dit Ma. « Ah-ha ! me suis-je dit : c'est ça la musique de chambre, de la musique qui à sa place chez moi !

» Du moins en théorie. C'est aussi simple que ça.

Environ huit ans plus tard, j'ai eu une autre révélation. Le quatuor à corde new-yorkais Emerson venait de lancer un CD d'extraits du répertoire pour quatuors à cordes de Beethoven. C'était rempli de toute la passion, la créativité, le génie de la musique que Beethoven déploie dans sa musique pour les grands orchestres. Pourtant, c'était interprété par seulement quatre musiciens. Il était évident, dans chaque note, que Beethoven attachait autant d'importance à la musique pour quatuors qu'à ses



Le quatuor à corde Isidore —COURTOISIE JIYANG CHEN



Le quatuor Viano 2 —COURTOISIE

AUTEUR.E.S À DÉCOUVRIR

**Diane DESCÔTEAUX**

Née à Asbestos au Québec en 1956 et détentrice d'un certificat universitaire en communication écrite, l'auteure a publié 21 ouvrages de poésie à ce jour. Primée à 200 reprises en 30 ans de carrière, elle partage sa passion pour le plus petit poème au monde et ses connaissances du haïku en animant des ateliers dans la communauté et les écoles et en accompagnant les auteur-trice-s dans leur processus d'écriture et de création.

...le chant du cygne

Publié en avril dernier, ...le chant du cygne sera en séance de dédicace au kiosque n°15 le 15 juillet au Salon international du Livre d'Ottawa au Bâtiment d'horticulture du Parc Lansdowne. Sachant d'emblée qu'il s'agit de poésie japonisante, ce livre fera voyager le lectorat par le biais de leurs cinq sens et à travers les saisons, de la vie domestique à l'actualité et de la ville au fin fond des bois dans un monde d'images mises en mots.
<https://dianedescoteaux.com/produit/le-chant-du-cygne>



symphonies. Encore une fois je me suis dit « Ah-ha ! La musique de chambre est jouée par des petits ensembles, mais son essence est grandiose. » En fait, c'est comme de la musique concentrée.

Parfois, au festival de musique de chambre Chamberfest, qui a lieu à chaque été depuis 1994 à Ottawa, dans différents lieux, je suis ébloui par quelque chose qui a été joué par seulement deux, trois ou cinq musiciens. Une musique aussi précise

peut devenir une expérience totalement intime : un compositeur, quelques interprètes en mission ensemble, un petit auditoire suspendu à chaque respiration, chaque pause, chaque attaque. Après un tel concert, la vie peut sembler un peu diluée, presque approximative.

Voici six suggestions très personnelles pour ceux qui veulent aller au festival cet été, des événements qui pourraient offrir, j'en suis pas mal sûr, ces moments de

révélation qui sont devenus, pour moi, si importants.

LE QUATUOR À CORDE ISIDORE, 21 JUILLET, 19H

Un des concours les plus prestigieux, pour les quatuors à cordes, a lieu à tous les trois ans à Banff, en Alberta. Le gagnant le plus récent, celui de 2022, est le quatuor américain Isidore. Les musiciens sont hyper jeunes -- moins de 25 ans



The Westerlies — COURTOISIE KEVIN CONDON



Cantus — COURTOISIE NATE RYAN

– et ils dégagent une confiance en eux inouïe. Ils se sont rencontrés à l'école de musique new-yorkaise Juilliard. Leur façon de voir la musique consiste à approcher la musique établie comme si elle était nouvelle et la nouvelle musique comme si elle était établie. Leur programme propose un peu des deux. Je suis surtout intrigué par leur musique « établie ». Le bien long troisième mouvement du quatuor en La mineur de

Beethoven est une sorte de méditation. Peu de choses se passent mais beaucoup de choses se passent. Ça date de 1825, mais on dirait que ça aurait pu être écrit 150 ans plus tôt, par un moine. Ou 150 ans plus tard par le musicien de jazz Keith Jarrett. On dirait du Beethoven venu d'une autre planète.

LE QUATUOR VIANO 2 AOÛT, 19H

En musique de chambre il y a un mystère : comment deux ensembles qui interprètent des musiques semblables, même deux quatuors à cordes, peuvent avoir des sons aussi différents. Viano, un quatuor composé de deux

musiciens américains et deux Canadiens, a gagné le concours de Banff en 2019. Ils sont un peu plus exubérants que Isidore, plus impulsifs. Est-ce la différence entre la côte Ouest et la côte Est ? Les musiciens de Viano se sont rencontrés à Los Angeles. Est-ce plus de soleil alors ? Ils vont ouvrir et terminer leur prestation avec des pièces du compositeur argentin Astor Piazzolla et du Tchèque Bedřich Smetana, de la musique remplie d'émotions. Entre les deux, il y aura le travail plus récent, un peu plus sombre, de la compositrice Caroline Shaw, la plus jeune gagnante du prix Pulitzer en musique.

THE WESTERLIES, 21 JUILLET, 21H30

Est-ce que The Westerlies est l'ensemble de cuivres le plus important depuis l'arrivée des Canadian Brass il y a plus de 50 ans ? Difficile à dire, mais ce que je sais c'est que The Westerlies est un ensemble bien différent. Encore un quatuor – deux trompettes et deux trombones. Ils viennent de la Côte Ouest américaine, et ils sont influencés à la fois par le jazz, la musique des

Appalaches et la musique classique contemporaine. Je suis un fan de ce groupe depuis quatre ans maintenant. Ils ont un son totalement distinct. Ils sont à la fois terre à terre et avant-gardiste, informels et audacieux. Leur concert consistera essentiellement de pièces provenant de leur dernier album, *Move*, une oeuvre démontrant qu'ils ont de l'ambition comme compositeurs.

SARAH SLEAN ET LE QUATUOR IRONWOOD, 23 JUILLET, 19H

Saviez-vous que Sarah Slean, la chanteuse d'origine ontarienne, aussi auteur et compositrice, étudie sérieusement la composition classique et écrit régulièrement pour les orchestres et les ensembles de musique de chambre ? Elle va jouer et chanter ses propres compositions, dont trois nouveautés en primeur au festival, avec ses amis du quatuor Ironwood d'Ottawa. Il y a un soupçon de folk dans les pièces instrumentales de Sarah Slean et il y a en a beaucoup dans ses chansons de type plus « cabaret ». Sa musique est très créative mais jamais inaccessible.

WALLIS GIUNTA AND FRIENDS, 28 JUILLET 19H

Une visite inhabituelle de la mezzo-soprano originaire d'Ottawa, qui fait maintenant partie des incontournables parmi les grandes troupes d'opéras européennes. Elle propose un récital audacieux qui va de pièces de Ravel à celle de la compositrice contemporaine new-yorkaise Missy Mazzoli. En plus de son charisme sur scène, Wallis Giunta est reconnue pour l'étendue de sa gamme stylistique. Ce concert, où il y aura toutes sortes de musiciens pour l'accompagner avec leurs différents instruments,

lui donnera l'occasion de montrer ce dont elle est capable.

CANTUS: MY JOURNEY YOURS, 1^{er} AOÛT, 19H

Le chant est la première sorte de musique. Cantus est un groupe américain d'hommes aux voix basses chantant a cappella, donc sans musicien pour les accompagner. Ils mettent au programme

une série de chants sur l'immigration, ce geste universel d'espoir de quitter son chez soi pour un monde différent. La plupart des chansons ont été écrites au siècle dernier. Certaines ont été composées à la demande de Cantus. Une d'entre elle, qui porte sur le rejet et l'acceptation, intitulée *N-400 Erasure Songs*, écrite par la compositrice australo-américaine Melissa Dunphy, est à couper le souffle.



CENTRE NATIONAL DES ARTS
NATIONAL ARTS CENTRE

Le Canada en scène. Canada is our stage.

Une petite fille
peut-elle changer
l'histoire de
ses parents?

© Gaétan Nerinx



Clémentine

Une histoire (vraie)

Pour les enfants
de 6 ans +

1-6 août
BILLETS 8 \$



La pièce *Les Precieuses ridicules*, adaptation des *Précieuses ridicules* de Molière (dans une orthographe plus inclusive) signée par la troupe du Fâcheux Théâtre. — COURTOISIE LE FÂCHEUX THÉÂTRE



MOLIÈRE DANS LE PARC

Une princesse à l'air libre

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Renouant avec sa «fâcheuse» manie d'imposer aux innocents badauds des pièces de théâtre gratuites durant l'été, Le Fâcheux Théâtre s'installera dans quatre parcs d'Ottawa-Gatineau, en juillet, pour y faire résonner les mots de Molière... sans s'embarrasser du verbatim.

Pour sa septième saison, la série *Molière dans le Parc* propose une «nouvelle adaptation» d'une pièce classique. Comprendre: une version textuellement allégée, mais qui cherche aussi à faire écho aux réalités contemporaines. Le Fâcheux Théâtre s'est en effet donné le mandat de «démocratiser l'accès au théâtre, tout en montrant la pertinence actuelle de l'œuvre» de Molière.

C'est la comédie *La Princesse d'Élide*, que Le Fâcheux Théâtre a choisi de déployer, cet été.

La pièce sera d'abord présentée

à l'ombre des arbres du parc Fontaine, tous les soirs du 12 au 22 juillet, (à 19h). Les représentations sont gratuites (contribution volontaire).

Après avoir visité le Vieux-Hull, la princesse ira installer ses quartiers de noblesse dans trois autres espaces verts de la région: le 16 juillet à 15h, au Cimetière Beechwood (Ottawa); le 26 juillet à 19h au parc Sainte-Thérèse (Val-Tétreau); et le 28 juillet à 18h30 au parc Vérendrye (dans le cadre des activités liées au Cube Culturel de la Ville de Gatineau).

REDÉFINITION DU COUPLE

L'adaptation de *La Princesse d'Élide* est, comme toutes les précédentes productions, signée par le directeur artistique de la troupe, Sylvain Sabatié.

Ce dernier en a confié la mise en scène à Isabelle Bélisle, qui avait mis en scène le fâcheux *Dom Juan* présenté à l'été 2022; la pièce avait d'ailleurs été mise en nomination aux

Prix Rideau, dans la catégorie «mise en scène de l'année».

La distribution repose sur les épaules des comédiens Virginie Charland, Jonathan Charlebois, Frédéric Thérien et Sylvain Sabatié.

Toujours «d'actualité», estime M. Sabatié, la comédie *La Princesse d'Élide* traite «de féminisme, de la redéfinition du couple et de la révolution romantique», à travers le parcours d'une princesse qui, tenant à son indépendance, refuse obstinément de se marier, et rejette donc tous les prétendants.

Ce, jusqu'à ce qu'un prince qui lui porte un amour pur et véritable, plutôt de se jeter à ses pieds, décide de feindre l'indifférence, dans l'espoir que la princesse le remarque...

Cette fâcheuse adaptation «explore avec humour les thématiques du féminisme moderne et questionne les normes sociales entourant le couple», indique Sylvain Sabatié.

Depuis l'amour courtois de la littérature médiévale jusqu'aux bluettes hollywoodiennes en passant par mariages des contes de

S'ÉCARTER DES VIEUX MODÈLES

Depuis l'amour courtois de la littérature médiévale jusqu'aux bluettes hollywoodiennes en passant par mariages des contes de fées, c'est, à quelques variations près, la même «histoire d'amour qu'on nous vend depuis des siècles», estime le directeur artistique du Fâcheux théâtre.

Si ce canevas fonctionne très bien pour nombre de gens, «ce couple monogame hétérosexuel devrait-il pour autant être l'idéal vers lequel on tend universellement?» s'interroge M. Sabatié, soucieux de s'écarter du modèle unique que ressassent inlassablement nos récits. Les deux protagonistes de *La Princesse d'Élide* «sont pris dans un univers où cette conception monolithique de l'amour domine. Pourtant, ils refusent ou ne peuvent s'y conformer et doivent se dépatouiller entre l'éducation qu'ils ont reçue, la culture qui leur a été transmise et leurs aspirations personnelles.



La comédienne Virginie Charland est la *Princesse d'Élide* de l'adaptation qu'a tirée le Fâcheux Théâtre de la pièce de Molière éponyme. — COURTOISIE LE FÂCHEUX THÉÂTRE

fées, c'est, à quelques variations près, la même «histoire d'amour qu'on nous vend depuis des siècles», estime le directeur artistique du Fâcheux théâtre.

Si ce canevas fonctionne très bien pour nombre de gens, «ce couple monogame hétérosexuel devrait-il pour autant être l'idéal vers lequel on tend universellement?» s'interroge M. Sabatié, soucieux de s'écarter du modèle unique que ressassent inlassablement nos récits.

«Cette quête fait écho à celle de beaucoup d'entre nous à qui on a enseigné une conception de l'amour et de la séduction marquée par le patriarcat et la masculinité toxique» envisage Sylvain Sabatié, tout en faisant valoir que le mouvement #MoiAussi a «fort heureusement contribué à remettre en question» ces façons d'envisager les rapports amoureux.

Renseignements: www.facheux.ca; 819 592-2596

MONONC' SERGE & ANONYMUS

UN PUBLIC TOUT AUSSI SAUVAGE, 20 ANS PLUS TARD

MARC-ANTOINE CÔTÉ
macote@lequotidien.com

Ce n'est pas tant le succès que l'ampleur de celui-ci qui surprend Mononc' Serge & Anonymus, eux dont le premier album, *L'Académie du massacre*, résonne encore aussi fort, 20 ans après sa sortie. Et ce tant dans les oreilles des fans de la première heure que dans celles de leurs enfants devenus majeurs, réalisent-ils au fil de cette tournée anniversaire.

En fait, la nostalgie du public est telle que la foule devrait se masser en grand nombre devant la Scène Sacré-Cœur pour leur passage, à minuit ce samedi, à l'occasion de La Grande Nuit d'Alma, au Lac-St-Jean.

Comme ce fut le cas vers la mi-juin, à Montréal, d'ailleurs.

Ce spectacle de retrouvailles dans la métropole, qui devait initialement avoir lieu au Club Soda, raconte Serge Robert, a mis moins de deux heures avant d'afficher complet. Puis les billets supplémentaires, libérés en vertu d'un déménagement vers le MTelus, ont été écoulés avant la fin de la même journée.

«Franchement, de toute ma carrière, je n'ai jamais vu ça une vente de billets aussi fulgurante. Les bras m'en sont tombés. Je pensais qu'il y avait un problème informatique!», s'étonne encore celui qu'on connaît mieux sous le nom de Mononc' Serge.

Si ce dernier se dit surpris de cet engouement intarissable, voire grandissant, il ne l'est pas tant que ça non plus. Car il ne se passe pas un spectacle, dans sa carrière solo, sans qu'on lui demande c'est pour quand, sa prochaine collaboration avec Anonymus.

Et vice-versa, peut témoigner Oscar Souto, bassiste du groupe métal québécois. «Nous autres on vit exactement la même chose. Il n'y a pas un show d'Anonymus où il n'y a pas au moins une personne qui vient nous demander si on va refaire de quoi ensemble», avoue-t-il.

Dans un cas comme dans l'autre, les réponses offertes en échange de ces demandes restent floues. Car la collaboration entre les deux partis dépend toujours d'un alignement d'étoiles, disent-ils.

«Moi ce qui dicte un peu la suite des choses, c'est plus qu'est-ce que je vais écrire, explique Mononc' Serge. Quand j'ai fait mon album précédent, *Lan 8000*, j'y ai pensé de le faire avec Anonymus. [...] Je ne m'étais pas mis de direction musicale précise en tête, les chansons sortaient un peu comme elles venaient. Mais quand j'ai eu une masse critique de chansons, j'ai regardé ce que je pouvais faire avec ça et je ne le sentais pas pour un album métal.»

Un éventuel troisième opus de Mononc' Serge et Anonymus n'est donc ni exclu ni prévu, convient celui qui n'aurait jamais imaginé que ce projet lancé en 2003 obtiendrait un tel succès.

UNE TOURNÉE SURVOLTÉE

En attendant, les cinq membres du groupe profitent pleinement de la tournée actuelle, dont ce

Serge Robert a été soufflé par la vitesse à laquelle les billets se sont vendus pour les retrouvailles au MTelus, à Montréal. — COURTOISIE, SÉBASTIEN TACHERON



Mononc' Serge n'est pas du genre nostalgique, mais il trouvait que ce 20^e anniversaire était un beau prétexte pour une tournée. — COURTOISIE, SÉBASTIEN TACHERON

sera le quatrième arrêt, samedi à Alma. Et s'ils ne versent pas trop dans la nostalgie, pas plus qu'ils sont friands des anniversaires, ils voyaient en cette marque de 20 ans un «beau prétexte» pour retourner à la rencontre de leur public.

Un public qui se veut toujours «survolté» et assoiffé, peu importe l'endroit visité – Oscar Souto ayant eu vent que la formation était «dans les meilleurs vendeurs de bières, après le Québec Redneck Bluegrass Project». Mais surtout un public qui se veut maintenant multigénérationnel.

Le bassiste le constate durant et après les spectacles, en discutant avec les gens. Plusieurs vieux de la vieille ont converti leurs enfants, désormais devenus grands, et on ne compte plus seulement «des gros barbus avec des t-shirts noirs» dans la foule. Même s'ils sont nombreux, rigole quant à lui Serge Robert.

«Je vois la prochaine lignée de jeunes fans de *L'Académie du massacre*. Je me souviens à Waterloo, il y a un gars qui est venu pour me dire: «moi c'est mon père qui m'a initié à votre musique, j'écoutais les patates dans ma tête, j'ai voulu voir le spectacle sur lequel mon père a tripé plus jeune», se souvient Oscar Souto.

Il se souvient aussi clairement, à l'instar de Mononc' Serge, du dernier passage du groupe au Saguenay-Lac-Saint-Jean, en 2016, au Vieux Théâtre de La Baie. Tous deux conviennent que la foule rencontrée ce soir-là était «particulièrement agitée», la «plus sauvage», même, de toute la tournée.

«Le monde était vraiment sur le party. Il y avait une espèce de grand sapin de Noël sur la scène, il devait faire 10 pieds de haut, et les spectateurs l'avaient sorti de scène, le sapin faisait du body-surfing par-dessus le public. Ça avait assez mal fini d'ailleurs, le sapin était tout décalissé à la fin de la soirée», se remémore Serge Robert, qui s'attend à des célébrations similaires – moins le sapin –, samedi à Alma.



Les guitaristes Brett Gurewitz et Brian Baker du groupe Bad Religion sur scène à Inglewood, en Californie, en 2018.

— PHOTO ARCHIVES AFP, KEVIN WINTER

C'est tellement inspirant, tout ça.»

ÉNERGIE JUVÉNILE

Dans un style musical qui déboule à un rythme effréné, pas le choix de cultiver une énergie juvénile. Même quand arrive la soixantaine.

«J'adore encore cette musique rapide, agressive. Je trouve ça bien qu'on ait réussi à marier ça à une grande idéologie», note Brian Baker.

Celui-ci se réjouit d'ailleurs de voir avec les années le public de Bad Religion se renouveler.

«C'est stimulant. Je vois des fans qui ont élevé leurs enfants avec la musique qu'ils aiment. De voir qu'il y a des ados qui trouvent encore de la valeur dans notre message, c'est fou!» lance-t-il.

«On a peut-être fait réfléchir des gens, confie-t-il. On a rendu des gens heureux avec des chansons. C'est tellement un grand privilège.»

Bad Religion se produira sur les plaines d'Abraham le 16 juillet dès 20h, juste avant Green Day.

BAD RELIGION

LE POING TOUJOURS LEVÉ

GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

Entre Bad Religion et le Québec, le courant passe. Les vétérans punk-rockers sont des visiteurs assidus de notre coin de pays. Et ils sont loin d'en être blasés.

«C'est toujours incroyable. On vient jouer chez vous depuis des années et des années. C'est une ville tellement belle. Je ne m'en fatigue pas!» confie le guitariste Brian Baker, à quelques jours d'une nouvelle escale dans la capitale, au Festival d'été, le 16 juillet.

«Le Canada nous a toujours

bien traités. Mais avec le Québec, c'est une passion. Regardez-nous maintenant : on joue avant Green Day dans ce fantastique festival!» ajoute le musicien américain, qui dit apprécier le caractère «unique» de la Belle Province.

«Il y a quelque chose de spécial, observe-t-il. C'est tellement près de nous, mais c'est un monde complètement différent! Ça ne ressemble pas du tout à Vancouver, par exemple. Et ce n'est pas juste à cause de la langue. Il y a toute une histoire et un sentiment d'appartenance qui rend tout ça vraiment intéressant.»

Bad Religion donne dans le punk-rock engagé depuis une quarantaine d'années. Et

l'inspiration ne s'essouffle pas pour la formation, qui planche actuellement sur de nouvelles chansons. La pandémie a notamment donné matière à réflexion à ceux qui n'avaient pratiquement jamais arrêté de tourner.

«Ç'a été un bon moment pour évaluer où on en est. Ça fait tellement longtemps qu'on est un groupe. Quand on se fait imposer une pause comme ça, on peut analyser toute la gratitude qu'on a d'avoir la chance de faire ce qu'on fait. Et surtout qu'il ne faut pas la gaspiller», observe le guitariste.

«On ne peut pas juste s'asseoir sur ses lauriers. Il faut continuer à créer, à être pertinent, à performer», croit-il.

Brian Baker évoque le «gâchis» qu'il constate actuellement aux États-Unis. Il cite aussi les pré-occupations de ses confrères auteurs-compositeurs Greg Graffin et Brett Gurewitz, qui dépassent les frontières de leur pays.

«Même quand ils étaient ados, ils réfléchissaient à l'état du monde entier. Pas juste à l'Amérique. Je crois que si, aux États-Unis, on songeait à autre chose qu'à nous-mêmes, peut-être qu'on serait plus civilisés», estime le musicien.

«Ils étaient au secondaire quand ils ont commencé ce groupe, reprend-il. Ils ne pensaient pas à dans 40 ans, ils ne pensaient même pas à dans quatre mois.

«On ne peut pas juste s'asseoir sur ses lauriers. Il faut continuer à créer, à être pertinent, à performer»

— Le guitariste Brian Baker

LE TEMPS D'UN ÉTÉ

Une bien belle famille

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

CRITIQUE

QUÉBEC — Un air de vacances et un formidable sens de la famille se dégagent du film *Le temps d'un été* de Louise Archambault. Sa transposition à l'écran du scénario de Marie Vien offre un moment d'évasion et une réconfortante part d'humanisme, sur fond de superbes couchers de soleil du Bas-Saint-Laurent.

Cette belle histoire de solidarité part de Montréal, où un prêtre fatigué mais idéaliste (Patrice Robitaille), qui porte son église à bout de bras dans une paroisse défavorisée, reçoit un véritable don du ciel : un domaine au bord du fleuve, légué par une riche connaissance.

Celui qui vit au quotidien auprès d'itinérants et de laissés-pour-compte décide alors de s'offrir des vacances et d'emmener certaines de ses ouailles avec lui. Un camp d'été pour des gens *maganés*, en somme.

Louise Archambault a réuni une formidable brochette d'interprètes pour prêter vie à cette bande d'orphelins qui se choisissent pour former une sorte de famille, certes atypique mais certainement bienveillante.

Les vétérans Guy Nadon, Élise Guilbault, Martin Dubreuil, Louise Turcot (dans un rôle presque

muet) et Pierre Verville touchent droit au cœur, chacun à sa manière, dans des personnages dévoués, drôles, fragiles, en colère... Chacun ses blessures, ses petites marottes ou ses grands drames.

Leur donnent la réplique des visages moins connus comme Marc-André Leclerc, véritable révélation dans le rôle de la douce transgenre Angel, et Océane Kitura Bohémier-Tootoo, qui campe une jeune femme enceinte déracinée de son Nord natal.

Ils sont tous esseulés. L'un est un réfugié qui cherche un statut. L'autre a vécu les horreurs de la guerre et souffre d'un syndrome de choc post-traumatique. L'une a perdu son mari et voit peu à peu sa mémoire défaillir, l'autre oublie dans l'alcool et la poésie son passé d'avocat déchu. Une belle bande d'humains imparfaits qui se *colletailent* parfois, mais qui se soutiennent malgré tout.

Josée Deschênes, Gilbert Sicotte et Normand Chouinard se montrent aussi solides dans des rôles secondaires.

LE BAS-SAINTE-LAURENT COMME PERSONNAGE

Fidèle à ses habitudes, la cinéaste Louise Archambault (*Il pleuvait des oiseaux*) fait bon usage de ses décors naturels. Le village de Sainte-Luce-sur-Mer semble être un personnage à part entière dans le film : son fleuve majestueux, son panorama magnifique, ses



Martin Dubreuil, Justin Leyrolles-Bouchard, Cédric Keka Shako, Louise Turcot, Marc-André Leclair, Élise Guilbault, Patrice Robitaille et Guy Nadon dans une scène du *Temps d'un été*. — PHOTO IMMINA FILMS

splendides couchers de soleil.

La réalisatrice nous offre un voyage profondément humain, réconfortant, inspirant. C'est presque naïf (surtout dans l'antagonisme amené par le personnage de Sébastien Ricard). Mais c'est surtout une célébration de la dignité.

Le tout est porté par une trame sonore réjouissante à souhait, qui fait honneur aux voix de Leonard Cohen, d'Ariane Moffatt, de Patrick Watson...

Pierre Bertrand n'est pas de la partie, mais c'est quand même à lui qu'on songe en sortant de ce film : « Un air d'été, tout léger, tout léger, tout léger... »

Au générique

Cote : 8/10

Titre : *Le temps d'un été*

Genre : Comédie dramatique

Réalisation : Louise Archambault

Distribution : Patrice Robitaille, Élise Guilbault et Guy Nadon

Durée : 2 h 6



Patrice Robitaille incarne le personnage principal, un prêtre offrant une sorte de camp d'été à un groupe d'itinérants et de laissés pour compte. — PHOTO IMMINA FILMS

« DES PERSONNAGES HAUTS EN COULEUR REMARQUABLEMENT INTERPRÉTÉS PAR UNE DISTRIBUTION 5 ÉTOILES ! UN FILM QUI FAIT DU BIEN. »
NABI-ALEXANDRE CHARTIER, ICI RADIO-CANADA

« TOTALEMENT RÉUSSI ! DES ACTEURS DE TALENT EXCEPTIONNELS. UNE HISTOIRE LUMINEUSE. UNE BELLE TRAME SONORE. »
ANNE BOUCHER, ICI PREMIÈRE MAURICIE

« UNE TOILE TRÈS LUMINEUSE, REMPLIE D'HUMANITÉ ! »
KARINE ROBERT, 98,5FM

« UN BEAU FILM AVEC DE MAGNIFIQUES PAYSAGES DE CHEZ NOUS. »
CHRISTINE MANZO, TVA

« UN FILM MAGNIFIQUE AVEC DES PERSONNAGES PLEIN DE TENDRESSE. UN BEAU FILM D'ÉTÉ ! J'EN SUIS RESSORTIE LE CŒUR OUVERT. »
FABIOLA TOUPIN, ICI PREMIÈRE MAURICIE

Gagnez un séjour grâce à TOURISME BAS-SAINTE-LAURENT
POUR PARTICIPER : LETEMPSDUNETE-FILM.COM

PATRICE ROBITAILLE GUY NADON ÉLISE GUILBAULT GILBERT SICOTTE SÉBASTIEN RICARD

LE TEMPS D'UN ÉTÉ

SCÉNARIO MARIE VIEN RÉALISATION LOUISE ARCHAMBAULT

letempsdunete-film.com

attraction Québec TELEFILM Québec Canada TVA CRAVE attraction

PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA

immina films

MADAME CHIPS!

LES P'TITS CUISTOTS



SOPHIE GRENIER-HÉROUX
Collaboration spéciale

L'été est bien installé et j'espère que tu as beaucoup de plaisir! Ici, on passe du parc au pique-nique, d'un point d'eau à l'apéro. Et tu sais qui est toujours invité? Des chips!

Je ne peux expliquer pourquoi, mais je trouve que la croustille

a toujours un petit côté festif! Et puis, j'adore essayer des saveurs inusités. Mes amis m'appellent affectueusement Madame Chips et m'en rapportent de voyage. J'ai mangé des chips marocaines au fromage, vietnamiennes au bœuf Waggu, à la truffe de l'Espagne et même des chips grecques à l'origan!

Mais entre toi et moi... Veux-tu savoir quelle est ma saveur favorite? Nature! Je les accompagne souvent d'une trempette à base de yogourt grec qui se prépare en deux temps, trois mouvements; juste assez simple pour retourner se prélasser dehors! Tiens, je t'en offre deux déclinaisons, j'espère que tu aimeras autant que moi!

Bon juillet mon cher cuistot!



PHOTOS LE SOLEIL, YAN DOUBLET

Trempette aux oignons verts

INGRÉDIENTS

- 1 tasse de yogourt grec
- Jus d'un demi citron
- 6 oignons verts
- 1 gousse d'ail
- Sel
- Poivre
- 1 à 2 c. à soupe d'huile d'olive

MÉTHODE

- 1 Coupe les oignons verts et l'ail en petits morceaux
- 2 Dans un poêlon, verse un filet d'huile d'olive et fait saisir les

morceaux d'ail et la moitié des morceaux d'oignons verts. Quand ils commencent à rôtir légèrement, retire le poêlon du feu et laisse le tout tempérer.

3 Dans un bol, mélange le yogourt avec le jus d'un demi citron. Ajoute les morceaux d'oignons verts crus, le sel et le poivre selon ton goût.

4 Ajoute ensuite l'oignon et l'ail cuits. Mélange à nouveau en creusant de petits sillons sur le dessus. Verse ensuite l'huile d'olive dans les sillons. Tu peux garnir le dessus d'un peu de fleur de sel ou de brins d'aneth.



Trempette aux crevettes

INGRÉDIENTS

- ½ tasse de yogourt grec
- ½ tasse de fromage à la crème
- 1 livre de crevettes nordiques
- 1 citron
- 1 c. à soupe de menthe fraîche
- ½ c. à thé de paprika fumé
- ¼ c. à thé de poudre d'oignon
- ¼ c. à thé de sumac
- 1 pincée de chili broyé
- Sel, au goût

MÉTHODE

- 1 Égoutte les crevettes et éponge-les dans un papier absorbant.

2 Mets la moitié des crevettes dans le récipient d'un robot culinaire avec le fromage à la crème, le zeste du citron entier et le jus d'un demi-citron. Actionne jusqu'à ce que le mélange soit homogène. Transfère ensuite la base de trempette dans un bol à mélanger.

3 À l'aide d'un couteau, hache finement le reste des crevettes et la menthe.

4 Ajoute le tout au mélange, en plus du yogourt grec et des épices. En décoration, tu peux ajouter un peu plus de zeste de lime.

QUELQUES IDÉES

Conserve les trempettes au frigo jusqu'au moment de servir. Accompagne-les de chips nature — bien sûr! —, de bâtonnets de concombre ou encore de pains pita légèrement grillés. Ces trempettes se gardent pendant une semaine dans un contenant hermétique au réfrigérateur. Peut-être as-tu de l'ail qui pousse dans ton jardin ou encore peut-être as-tu vu ces belles longues tiges vertes toutes enroulées au marché? Les fleurs d'ail sont merveilleusement parfumées et plus douces en bouche que le bulbe. Ça vaut la peine de l'essayer; c'est en plein le temps de les récolter... D'ailleurs, je file au potager! **SOPHIE GRENIER-HÉROUX**



LES HABITATIONS VARIN À CÔTE-DE-SABLE

Témoins du patrimoine bâti francophone

MICHEL PRÉVOST

Collaboration spéciale

CHRONIQUE

L'avenue Daly, au cœur de la Côte-de-Sable, à Ottawa, possède de remarquables maisons en rangée dont les plus connues sont les Terrasses Philomène construites, en 1870, par le propriétaire des carrières de Gloucester et le premier député franco-ontarien à Queen's Park, Honoré Robillard, époux, en premières noces, de Philomène Barrette. De là, le nom de cet imposant édifice en pierre calcaire de la région.

Sur la même belle avenue, mais à l'ouest, se trouve un autre ensemble de logements en rangée, presque aussi remarquable, mais certainement beaucoup moins connu, les Habitations Varin, situées au 106-110, Daly, près de la rue Cumberland.

Fait intéressant : les deux maisons en rangées partagent un trait commun.

En effet, elles ont été construites, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, par des entrepreneurs francophones d'Ottawa.

Ces luxueuses constructions sont bâties vers 1870 par deux entrepreneurs franco-ontariens, les frères Charles et Eusèbe Varin. Ces résidences contiguës sont uniques par leur riche habillage de briques rouges, leurs belles fenêtres à arc à plein cintre et les larmiers néogothiques.

L'œil attentif peut aussi observer plusieurs attributs inhabituels pour l'époque, notamment les briques blanches pour les fondations.

Cette dernière utilisation démontre sans doute que la brique demeure peu coûteuse par rapport à la pierre, à l'époque.

Les Habitations en rangée Varin se distinguent également par leur vestibule en saillie à l'avant qui permette aux occupants d'entrer par la porte latérale et surtout, de jouir à l'intérieur de plus de lumière naturelle. Par ailleurs, les six petites lucarnes du pignon contribuent au charme de ce bâtiment patrimonial.



Les habitations Varin, sur la rue Daly à Ottawa. — LE DROIT, SIMON SÉGUIN-BERTRAND

UN BEL EXEMPLE DE CONSTRUCTIONS APRÈS LA CONFÉDÉRATION

En fait, les Habitations Varin s'avèrent un très bel exemple des nouvelles constructions pour loger, après la Confédération de 1867, le personnel plus à l'aise financièrement de la fonction publique fédérale. En effet, il ne fait pas de doute que des entrepreneurs franco-ontariens, comme les frères Varin, doivent une fière chandelle à la reine Victoria, qui a choisi, en 1857, Ottawa comme capitale du Canada uni.

Rappelons que Sa Majesté et ses conseillers devaient choisir entre les quatre anciennes capitales historiques, Montréal, Québec, Toronto, Kingston et l'ancienne ville de Bytown, devenue Ottawa seulement en 1855.

UN ILLUSTRE OCCUPANT

Le plus illustre des occupants de ces logements s'avère Sir Alexander Campbell (1822-1893), un des Pères de la Confédération, avocat, homme

d'affaires, sénateur, titulaire de plusieurs ministères sous John A. Macdonald, maître des Postes à quatre reprises entre 1867 et 1887 et lieutenant-gouverneur de l'Ontario de 1887 jusqu'à sa mort survenue le 24 mai 1892. Il est anobli par la reine Victoria en 1887.

David Swainson écrit dans le Dictionnaire biographique du Canada qu'Alexander Campbell n'est pas un grand ministre, mais que certaines de ses décisions administratives ont des répercussions considérables sur l'histoire du pays.

Par exemple, comme ministre de la Justice au moment de la capture du chef des Métis, Louis Riel, en 1885, il tient à ce qu'il subisse son procès ailleurs qu'à Winnipeg, au Manitoba.

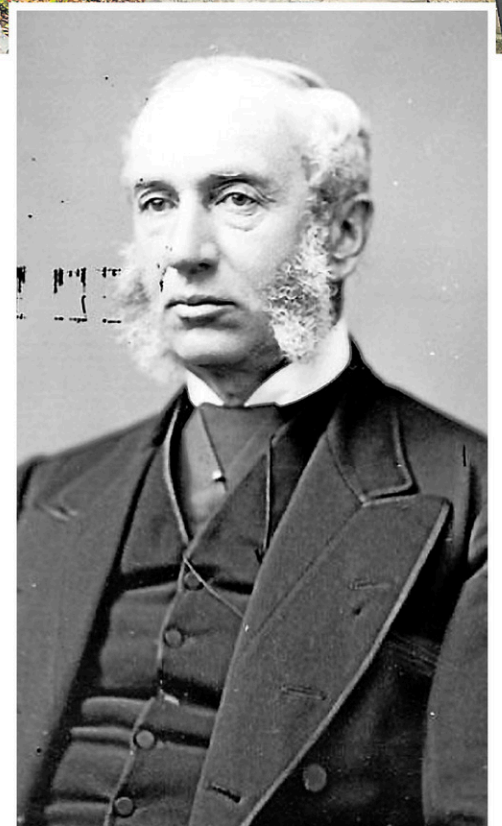
En effet, comme il l'explique à son chef, John A. Macdonald, Louis Riel doit « être conduit à Regina sous bonne garde, puis y être jugé, devant Hugh Richardson et un jury de six anglophones, en vertu de l'Acte des Territoires du Nord-Ouest », qui n'autorise pas un prisonnier à avoir un jury mixte.

Pour Swainson « un procès à

Winnipeg, surtout devant des jurés francophones, aurait pu aboutir aisément à un autre verdict que la culpabilité, ce qui, aux yeux de Campbell, aurait été un déni de justice. Ainsi le Canada aurait pu ne pas connaître la crise qui entoura l'exécution de Riel, ou en connaître une fort différente. »

Heureusement, les remarquables maisons en rangée Varin, érigées il y a plus de 150 ans, sont très bien entretenues.

De plus, elles sont protégées pour les générations à venir en vertu de la partie quatre de la Loi sur le patrimoine de l'Ontario. En somme, les Habitations Varin vont continuer à embellir encore pour longtemps ce secteur historique de la capitale fédérale.



Sir Alexander Campbell —
BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA/
MIKAN 3213610

Expérience mystique au

**JONATHAN
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

Il faut grimper tout au nord du centre historique de San Cristobal de las Casas, dans l'État du Chiapas au Mexique, pour trouver la station de

colectivos. Dans une de ces minifourgonnettes, il faudra une trentaine de minutes pour qu'on nous abandonne le long de la route, à l'entrée du village de San Juan

Chamula, un peu plus au nord. De là, rien ne laisse présager de l'expérience mystique qui nous attend.

La plupart des touristes s'offriront la visite en tour guidé et arriveront directement à la Plaza La Paz, devant l'église consacrée à Saint-Jean le Baptiste, le Templo de San Juan Bautista. Les autres, arrivés avec le transport en commun, devront marcher une dizaine de minutes pour découvrir la modeste église blanc et vert.

Avant d'entrer, on se procure un billet et, surtout, on range l'appareil photo et le téléphone.

Pas d'égoportrait, pas de photo, pas de vidéo. Les citoyens de l'endroit y sont si stricts qu'ils ne toléreront même pas que vous ayez l'appareil en main. Les délinquants s'exposent à une amende de 4200 pesos (325 \$).

Dès la porte passée, on pénètre un brouillard des volutes de centaines de bougies. Au sol, sur des tables longeant les murs et, à l'avant, les petites lanternes constituent, avec les quelques rayons filtrants des vitraux, la seule lumière dans le sanctuaire semi-obscur. Là, pas de bancs, pas d'écho non plus. Les fidèles s'assoient éparés, à même le sol, sur un tapis d'épines de pin.

Dans un coin, un homme gratte la guitare, entouré de quelques amis qui fredonnent avec lui. Plus loin, un autre étire les soufflets de son accordéon. Partout, des fleurs et des banderoles colorées teintent de joie cet endroit mystérieux. Le « pshht! » d'une cannette de Coca-Cola se fait entendre. Un homme tend un gobelet pour qu'on y verse de la tequila. Là, on célèbre notre foi comme bon nous semble.

San Juan Chamula est associé au mouvement zapatiste, un mode de transformation social radical qui prône l'autonomie. Lors de cérémonies, les célébrants aux responsabilités les plus importantes porteront un manteau de laine noire. Les autres seront en blanc. Et même s'ils sortent du temple, ils refuseront d'être photographiés.

Pour cet endroit curieux, le voyage aller-retour de San Cristobal vaut son pesant d'or.

COMME ANTIGUA AU GUATEMALA

La grande ville de San Cristobal de las Casas, elle, rappelle étrangement Antigua, au Guatemala. La proximité géographique n'y est peut-être pas étrangère. Les rues de pierre, les marchés, les grandes places carrées et les églises jaunes ont des airs de parenté. Seule différence : pas de volcan en filigrane à San Cristobal. C'est aussi un des endroits avec la plus forte concentration de population aborigène au Mexique.

Là encore, la sympathie pour le mouvement zapatiste est apparente. Il s'agit aussi d'une base courue pour des visites touristiques aux ruines de Palenque ou au canyon de Sumidero. Perchée à 2200 mètres d'altitude, cette vallée où la pluie et le soleil se



L'église de San Juan Chamula est un attrait touristique en raison de l'ambiance mystique qu'on retrouve à l'intérieur.

—PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

royaume mexicain du Coca-Cola



San Cristobal de las Casas compte l'une des plus importantes populations aborigènes au Mexique. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

succèdent constamment dans une même journée est devenue un repaire d'artistes, de hippies et d'étrangers qui s'incruster. Depuis la covid, on raconte que les hôtels et les restaurants se sont raffinés.

Parlant de s'incruster, c'est un peu ce qu'ont fait les marchands agglutinés devant l'église Santo Domingo de Guzman. Installés de manière spontanée en 2008, ils ont résisté aux efforts de la Ville de les expulser, si bien que celle-ci a renoncé à les déplacer en 2015. S'ils n'ont toujours pas de permis pour faire du commerce, ils se sont arrogé le droit d'y vendre des pacotilles, des souvenirs aux couleurs du Mexique ou de l'ambre, une résine plus abondante au sud du pays.

La cathédrale est aussi particulièrement photogénique, elle aussi agrémentée d'une grande place où déambulent les marchands, alors que la colline San Cristobal offre un point de vue sur la ville.

Tout le centre historique se parcourt facilement à pied, ce qui permet de goûter un café ou un chocolat chaud le long d'une rue, ou de s'intéresser à la médecine maya ou aux rituels locaux. Dans le quartier de Cerrillo, les murales et les graffitis abondent. Si elles séduisent par leur style ou leur couleur, elles sont souvent porteuses de messages politiques plus profonds.

MENU VARIÉ ET COCA-COLA

Parce que la ville est cosmopolite, on y retrouve des plats indiens, coréens, japonais assez fidèles aux originaux. Les amateurs de café y trouveront leur compte, celui du Chiapas ayant bonne réputation. Pour casser la croûte à petit prix, les citoyens de San Cristobal se tournent entre autres vers Caldero, un restaurant où les portions de soupe sont gigantesques. Pour l'ambiance, les

touristes choisissent nombreux l'excellent Sarajevo Café Jardin qui, comme son nom l'indique,

donne l'impression de manger au cœur d'un jardin botanique. Le tataki de thon donne envie de

se rouler par terre... Pour avoir l'embarras du choix, Esquina San Agustin regroupe plusieurs restaurants pour lesquels il faudra dépenser un peu plus.

L'alcool typique, le pox, qu'on prononce « posh », est utilisé pour des cérémonies, des prières, ou pour le plaisir. Son nom signifie « remède ». À 45 % d'alcool, cette boisson à base de maïs décape si elle est dégustée pure. On peut toutefois en trouver des versions aromatisées, notamment à l'hibiscus ou au chocolat.

On y trouvera aussi une grande quantité de Coca-Cola, d'autant qu'une usine d'embouteillage tirant son eau d'une source souterraine se trouve juste à l'extérieur de la ville. C'est surtout que l'eau potable se fait rare à San Cristobal de las Casas, où il n'y a toujours pas de système d'égout. Il faut donc limiter la consommation, même si la pénurie d'eau est inévitable pendant la saison chaude. Le reste de l'année, les gouttelettes s'échappant des robinets seront forcément souillées. Il faut éviter d'en avaler.

Parce qu'ils ne peuvent tirer leurs rafraîchissements du robinet, les résidents se tournent donc trop souvent vers le Coca-Cola. Selon un article du *New York Times* datant de 2018, les habitants de San Cristobal buvaient en moyenne plus de deux litres de boisson gazeuse... par jour. Sans surprise, le taux de diabète y est élevé.

Tout à coup, on comprend pourquoi Coca-Cola s'est même dégotté une petite place dans les rituels religieux du village voisin... San Juan Chamula.



L'art de rue est souvent utilisé pour passer un message à San Cristobal de las Casas, comme ici, où on dénonce les entreprises qui « volent » l'eau de la population. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

FLEURS

L'ART (SUBTIL) DE METTRE DES FLEURS EN VASE



CHLOÉ ROY
Collaboration spéciale

Les vases, il y en a des petits, des gros, des étroits, des évasés, des tordus, des funky, des classiques et j'en passe. Pareil pour les fleurs.

On pourrait avoir les plus belles fleurs en main mais sans une touche de sensibilité artistique durant la mise en vase, il est possible de se retrouver avec un résultat un peu douteux.

En effet, ce n'est pas toujours évident d'accorder intuitivement des fleurs avec le bon vase afin de les mettre pleinement en valeur. L'idée est d'observer la forme, le volume et la taille d'un bouquet et de lui offrir un contenant qui accompagnera cette morphologie, qui suivra la forme naturelle des fleurs.

Je vous propose quelques trucs pour bien ajuster les fleurs en vase ainsi quelques exemples de vases que j'utilise régulièrement afin de vous aider à tirer le plein potentiel de vos arrangements floraux. Alors ouvrez vos yeux d'artistes et déployez votre créativité pour cette leçon 101 sur les arrangements floraux !

LES CONSEILS DE BASE

Le vase cylindrique — PHOTO: STEPHANE COCKE

Je conseille d'avoir plusieurs tailles et formes de vase à disposition car tous les bouquets

ne sont pas de la même taille, de la même forme ni du même volume. Par exemple, un vase



Le vase en rondeur — PHOTO: STEPHANE COCKE

Les soliflores, des petits vases, dépareillés ou pas, permettent de placer les différentes fleurs d'un même bouquet séparément pour en faire une composition déconstruite mais harmonieuse. — PHOTO: STEPHANE COCKE



plus en hauteur sera parfait pour supporter des tiges particulièrement longues. Un autre tout en rondeur accueillera parfaitement un luxuriant bouquet de fleurs du jardin. Ou encore mes préférés, les soliflores, où l'on déposera séparément des tiges encore fraîches d'un bouquet qu'on déconstruira au fil du temps par exemple.

Le goulot du vase, l'ouverture par où les fleurs sortent du vase, doit être bien adapté au volume du bouquet soit un peu plus grand que le volume des tiges. Plus le goulot est petit et plus les fleurs seront contenues les unes près des autres. Au contraire, plus il est grand et plus les fleurs seront libres de se déployer dans le vase. En

général, on désire obtenir un croisement des tiges en un point central à l'intérieur du vase pour que le bouquet puisse prendre du volume.

Peu importe le type de vase choisi, il est primordial que les proportions soient harmonieuses, donc de bien ajuster les fleurs à la hauteur du vase ou vice-versa. Cela veut dire soit choisir un vase de la bonne taille par rapport aux fleurs à disposition, soit recouper les tiges en fonction du vase disponible. Personnellement je préfère lorsque la moitié des tiges sont dans le vase et l'autre moitié hors du vase, mais un tiers de hauteur pour le vase et deux tiers pour le bouquet peut s'avérer une proportion harmonieuse

aussi.

Varié la hauteur et la disposition des fleurs. Le feuillage accueille et soutient les fleurs et sera donc un peu plus bas et en général ce que l'on dispose en premier dans un vase. Les fleurs focales vont prendre les devants du bouquet et s'asseoir sur le feuillage. Les fleurs secondaires seront ensuite saupoudrées par-ci, par-là pour accompagner les transitions de couleurs à travers le bouquet et finalement, les fleurs qui sont naturellement de forme allongée vont soigneusement être dispersées afin de sortir du bouquet, capter l'attention et ajouter une touche de magie.

LES TYPES DE VASES



Le pot "Masson" — PHOTO: STEPHANE COCKE

LE POT "MASSON"

Le pot "Masson" est LE vase passe-partout. On en a toujours à portée de main, il est très économique et il est disponible en plusieurs grandeurs. On y dépose de petits à moyens bouquets qui se veulent informels, bohèmes et décontractés.

LE VASE CYLINDRIQUE

Parfait pour les longues tiges de fleurs tels les eremurus, les lys, les fleurs d'ail ou encore les digitales car il vient offrir un bon support. Personnellement, j'aime qu'il n'y ait qu'une seule variété de fleur dans ce type de vase.

LE VASE EN RONDEUR

Un peu comme le pot "Masson", les vases ronds offrent une belle assise pour mettre en valeur une panoplie de bouquets de fleurs différents. Ils offrent un beau croisé des tiges donnant lieu à une explosion florale ! J'en ai toujours deux ou trois à disposition afin de varier les styles.

LES SOLIFLORES

Ces petits vases, dépareillés ou pas, permettent de placer les différentes fleurs d'un même bouquet séparément pour en faire une composition déconstruite mais harmonieuse. On peut aussi les disperser un peu partout dans la maison (la chambre à coucher est mon emplacement favori !) pour en profiter au maximum, comme si chacune d'entre elles devenait une petite œuvre d'art à part entière.

En conclusion je voudrais vous souhaiter ne pas avoir peur de jouer avec les fleurs d'un bouquet !

De le déconstruire en entier et d'en libérer les fleurs. De replacer chacune d'entre elles dans le vase selon votre inspiration du moment, de prendre du temps et du recul, de recouper certaines ou l'entièreté des tiges afin de varier la hauteur des fleurs (placer les fleurs devant le vase pour valider leur emplacement et leur hauteur avant).

Amusez-vous bien!

Pour l'amour du rosé

NATALIE RICHARD

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale
nrichard@gcmedias.ca



Selon les observations des experts du marché du vin, le rosé continue d'avoir la cote d'amour des consommateurs, notamment en version effervescente, qui devient très tendance. La demande mondiale étant toujours en croissance, on trouve de plus en plus de vins rosés qui proviennent de partout dans le monde.

Bien que le rosé de Provence soit pour plusieurs la référence ultime occasions. Si dans le monde occidental, le rose est associé au charme, à la tendresse et au romantisme, au Japon, il est un symbole de chance et de prospérité, alors qu'au Mexique, il représente la joie et la célébration. À vous de choisir, santé!

**FEDERICO PATERNINA
CAVA BRUT 2019**
17,05\$ • 13618521
11,5 % • 1,4 G/L • BIO

Federico Paternina a établi son vignoble dans la Rioja en 1896. Il fait aujourd'hui partie du groupe Marqués de la Concordia, qui possède également un cellier au cœur du Penedès, à Sant Sadurn d'Anoia, où ils vinifient leurs cava. Celui-ci se déguste aisément, avec ses bulles fines aux douces saveurs de fraise des champs et de canneberge. On trouve maintenant près d'une vingtaine de Cava rosés en SAQ, souvent produits à partir de pinot noir, comme celui-ci qui est assemblé avec du monastrell (mourvèdre). D'autres assemblages proviennent de raisins rouges comme le grenache et le trepat, mais aussi de cépages blancs autochtones comme le parellada et le macabeu.

**LIONEL OSMIN ET CIE
NÉGRETTE 2022**
16\$ • 15157879
12,5 % • 1,4 G/L

Un coup de cœur collectif que cette nouveauté rosée produite avec la négrette, un cépage autochtone peu connu du sud-ouest de la France. On la retrouve souvent en assemblage, notamment dans les vins de Fronton. En rosé, la texture est soyeuse et ce sont les notes de violette qui ressortent avec de subtiles saveurs poivrées dans une finale savoureuse. À découvrir!

**LE GRAND BALLON
TOURAIN 2022**
16,85\$ • 14977314
12,5 % • 3,9 G/L

Superbe expression du rosé dans un millésime fort réussi du Grand Ballon Sélection de Thierry Delaunay. Produit majoritairement avec du gamay, assemblé de cabernet franc et un peu de malbec, voilà un rosé de toutes occasions, de texture crémeuse aux notes rafraichissantes de fraise et de framboise, délicatement épicées. Bien que les montgolfières survolent le vignoble de Thierry en Touraine, vous remarquerez qu'ils arborent fièrement la fleur de lys emblématique du Québec.

**PLANETA ROSÉ SICILIA NERO
D'AVOLA/SYRAH 2022**
18,45\$ • 12818361
12,5 % • 1,6 G/L • BIO

Un rosé qui figure toujours parmi mes coups de cœur de la saison. Le millésime 2022 est arrivé récemment et il est toujours aussi délicieux, rafraichissant et facile à boire. Servez-le bien frais en apéro au coucher du soleil, avec des petites bouchées apéritives comme des mini-panzerotti frits ou d'autres hors-d'œuvre qui font rêver de la Sicile.

**TENUTA CORTE GICOBBE
PINOT GRIGIO RAMATO DELLE
VENEZIE 2021**
19,15\$ • 14716368
13 % • 3,1 G/L • BIO

Au nord de l'Italie, la Vénétie est le paradis du prosecco, mais aussi du pinot grigio. Ce dernier qui est pourtant un raisin blanc, produit un excellent rosé grâce à la couleur violacée de sa peau. On laisse donc le jus sur ses peaux quelques heures, jusqu'à la teinte désirée, en l'occurrence 12 heures de macération pelliculaire pour celui-ci, en plus d'un temps de repos de trois mois sur lies, avec bâtonnage. Il en résulte de la matière, des notes de fleur d'oranger et de clémentine, complétées d'une noble amertume en



« Pour explorer d'autres régions, d'autres cépages et d'autres styles de cuvées rosées, une couleur qui s'accorde avec tant de belles occasions. » — PHOTO NATALIE RICHARD

finale. Ce vignoble de la famille Dal Cero a été fondé en 1934 à Ronca, dans le Soave, sur un terroir volcanique.

LE PIVE GRIS
53,50\$ • 13731371
12 % • 1,4 G/L • BIO (3 LITRES)

Un grand classique qui figure parmi les préférés des Québécois, le Pive gris nous vient de la Camargue, un terroir sablonneux au bord de la Méditerranée, aux grands espaces féériques où vivent les flamants roses et les chevaux sauvages. J'adore ce format, idéal pour le chalet, les pique-niques, les réunions d'amis et de grandes familles. En format 3 litres, c'est écologique, économique et en plus, comme le vin est ensaché sous vide, le sac se compresse au fur et à mesure de l'utilisation, ce qui permet de le conserver pendant plusieurs semaines.

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com.



À L'AFFÛT

UNIQUE, MAIS LOGIQUE



JEAN-FRANÇOIS DUGAS
jfdugas@ledroit.com

CHRONIQUE

J'ai bu des bières dans des endroits assez uniques au cours de ma vie.

À Sudbury, dans le nord de l'Ontario, je me souviens d'avoir dégusté des créations d'E.T., l'extra-terrestre. La microbrasserie Spacecraft, comme l'indique son nom, voue un culte au monde paranormal «des petits bonhommes verts», décor inclus. C'est une expérience out of this world.

Au Domaine Berthiaume, à Saint-Jean-sur-Richelieu, on rentre dans le monde du fantastique, trolls (pas ceux de l'Internet là...), elfes et autres créatures figurent au cœur de leur mission.

Même leur local ressemble à une maison de hobbit.

Fasciné par ce monde, le propriétaire de la microbrasserie et de sa ferme brassicole, Carl Berthiaume, est le premier à vous servir une Bave de troll par exemple.

Il y avait cette fois aussi, en Belgique, où j'ai visité une brasserie... située dans la cour arrière du domicile du brasseur et fondateur de l'Abbaye des Rocs.

Ben oui toi! En plein cœur d'un quartier résidentiel du village de Montignies-sur-Roc, au sud-ouest de Bruxelles, en Wallonie. (On salue tous les départements d'urbanisme d'ici qui forcent souvent les brasseurs à s'installer dans les parcs industriels, reconnus pour leur dynamisme social effrayant...)

Le bâtiment de briques rouges était quand même imposant. Reste que de boire un de leur produit, dans le salon familial, entouré d'échantillons de leurs grains et leurs houblons marque l'imaginaire un tantinet.

Toutefois, nul besoin de fouiller bien loin pour constater l'unicité d'une brasserie. Il y en a une dans notre cour qui se démarque par son concept.

BROKEN STICK

Demandez à n'importe quel golfeur et il vous parlera du 19e trou. C'est à cet endroit, dans le clubhouse, que la majorité des joueurs



Le co-propriétaire et le brasseur de la microbrasserie Broken Stick, respectivement Stéphane Dicaire et Dave Callaghan, brassent des affaires dans Prescott-Russell. — LE DROIT, JEAN-FRANÇOIS DUGAS



La microbrasserie Broken Stick est en mesure d'offrir une variété de bières pour les 15 lignes de fûts dans son salon de dégustation. — LE DROIT, JEAN-FRANÇOIS DUGAS

amateurs sèche leurs pleurs et raconte leurs ratés — et quelques bons coups — sur le terrain, bière à la main. C'est un rituel bien établi pour plusieurs.

Alors, n'est-il pas tout à fait normal de penser qu'une microbrasserie puisse s'y installer pour fournir la clientèle du club de golf? C'est assez unique comme concept, mais très logique quand on s'y arrête.

Et c'est le Franco-Ontarien Stéphane Dicaire qui a drivé (jeu de

mots voulu) cette idée.

Après une expérience mitigée dans le parc industriel Canotek dans l'est d'Ottawa de 2014 à 2017, l'entrepreneur se creuse les méninges pour relancer la microbrasserie Broken Stick.

«On cherchait une nouvelle place, quelque chose de différent des autres microbrasseries, parce qu'il y en avait tellement déjà dans la région. C'est là que l'idée est venue de s'installer sur un terrain de golf», affirme le co-propriétaire

nous associer à un (terrain de) 18 trous. Il y a un neuf trous au Québec», indique-t-il.

Vérification rapide, je n'en ai pas trouvé au pays, seulement une poignée aux États-Unis, dans des états chauds où le golf se joue 12 mois par année.

Bref, uniques, disais-je.

À LONGUEUR D'ANNÉE

La microbrasserie, telle quelle, est toute petite. Elle produit seulement 800 litres de bière environ par brassin. Elle est toutefois en mesure d'offrir une variété de broues pour les 15 lignes de fûts dans son salon de dégustation, adjacent au restaurant du terrain de golf.

Ainsi, les visiteurs peuvent accompagner leur bière de mets d'un chef cordon bleu.

«On s'est dit qu'il ne serait pas difficile de vendre de la bière l'été, surtout qu'on se spécialise dans des bières faciles à boire», souligne M. Dicaire.

D'ailleurs, toute leur gamme de produits est proposée sur le terrain par l'entremise des voiturettes «dépanneurs», communément appelés des beer carts.

Contrairement au club de golf, la microbrasserie opère à longueur d'année. L'hiver, elle attire des skieurs, randonneurs en raquettes ou marcheurs à la recherche d'une récompense après avoir sillonné les allées enneigées.

Néanmoins, le propriétaire voisin, un actionnaire minoritaire dans le brouepub, peut rentabiliser son commerce davantage, même sans golfeurs.

Cela a attiré l'attention de ses pairs d'ailleurs. Plusieurs dirigeants de clubs de golf sont venus lui rendre visite pour tenter eux aussi de générer des profits lors de la saison morte.

À cet effet, M. Dicaire jongle avec la possibilité d'exporter son concept ailleurs, peut-être même au Québec.

«On est pas là encore. On a d'autres idées de business en tête», lance l'entrepreneur né.

Chose certaine, à Hammond, golf et microbrasserie font bon ménage.

Qui plus est, certains purs et durs de marques domestiques ont changé leurs habitudes pour adopter les bières artisanales.

«Il y en a plusieurs qui nous disent qu'ils ne peuvent pas retourner à ces bières-là après avoir bu les nôtres», remarque M. Dicaire.

On ne peut rien demander de mieux...



s'arrête sur le Club de golf de Hammond, un village de la Cité de Clarence-Rockland, dans l'Est ontarien. Des liens existent déjà entre les deux groupes, ce qui facilite le partenariat.

Reste à savoir maintenant si la Commission des alcools et des jeux de l'Ontario (CAJO) donne sa bénédiction. La police de la réglementation doit s'assurer que tout est légal, bien sûr.

«Nous avons effectué plusieurs recherches et la CAJO a vérifié auprès de ses avocats (pour confirmer la légitimité des permis). Tout était beau», se souvient M. Dicaire.

En septembre 2019, soit six mois avant l'apocalypse pandémique, Broken Stick ouvre donc ses portes. «Selon nos recherches, nous étions les premiers au Canada à

RECETTES

SOUPES FROIDES

➤ GASPACHO À LA LIME ET À L'AVOCAT

EAT HAPPY
Melissa Hemsley
KO ÉDITIONS



L'été est la saison des soupes froides! Ici, on propose d'ajouter de l'avocat au gaspacho classique pour plus de crémeux et de la lime, pour une note acidulée. Un délice hyper facile à préparer, très haut dans la catégorie «minimum d'effort, maximum d'effet». Vamos!

➤ 6 portions en entrée

INGRÉDIENTS

- 6 grosses tomates, coupées en deux et épépinées
- 1 petit poivron rouge, coupé en deux et épépiné
- 1 gros concombre, coupé en deux sur la longueur et épépiné
- 1 petit oignon rouge, haché grossièrement
- 1 grosse gousse d'ail, pelée
- 1 avocat
- Le jus de 1 lime
- 30 ml (2 c. à soupe) d'huile d'olive extra vierge, et un peu



- plus pour servir
- Sel de mer et poivre noir
 - 1 pincée de flocons de piment fort, pour servir

PRÉPARATION

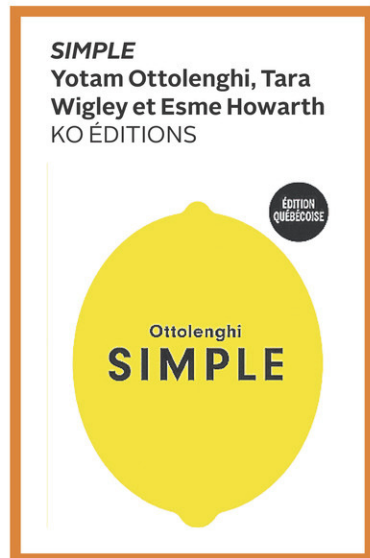
- 1** Au robot culinaire, bien mélanger tous les ingrédients, sauf les flocons de piment fort. Ajuster l'assaisonnement. Au besoin, ajouter de l'eau froide si le mélange est trop épais (il devrait avoir la consistance d'une soupe crémeuse assez liquide). Le gaspacho épaissira en refroidissant.
- 2** Réfrigérer 20 minutes.
- 3** Servir la soupe arrosée d'huile d'olive et parsemée de sel, de poivre et de flocons de piment.

Note: assurez-vous que l'avocat et les tomates sont bien mûrs, afin qu'ils transmettent au gaspacho toute leur saveur. Pour un résultat optimal, servez la soupe bien froide et veloutée, avec un filet d'huile d'olive extravierge. Vous pouvez aussi ajouter une pincée d'épices – paprika fumé et cumin. Si vous désirez une présentation plus élégante, garnissez-la de quelques dés de tomate, de poivron rouge et de concombre, ou bien d'une poignée de ciboulette ciselée.



Découvrez d'autres recettes sur ledroit.com et dans notre application

➤ SOUPE FROIDE AU CONCOMBRE, AU CHOU-FLEUR ET AU GINGEMBRE



Cette soupe se conserve deux jours au réfrigérateur. Grillez les amandes peu de temps avant de servir.

➤ 4 portions

INGRÉDIENTS

- 4 tiges de menthe fraîche
- 1 morceau de gingembre de 12 cm (5 po), pelé, les deux tiers râpés et le reste coupé en tranches de 3mm (env. 1/4 po)
- 1/2 petit chou-fleur, défait en bouquets de 2 cm (3/4 po)
- 3 gros concombres ou 8 concombres libanais, pelés, épépinés (s'ils sont gros) et hachés grossièrement
- 1 gousse d'ail, pressée
- 500 g (env. 2 1/2 tasses) de yogourt grec nature
- 30 ml (2 c. à soupe) de jus de citron
- 60 ml (1/4 tasse) d'huile d'olive
- 70 g (3/4 tasse) d'amandes effilées
- 10 ml (2 c. à thé) de menthe séchée
- Sel et poivre blanc

PRÉPARATIONS

1 Verser 800 ml (3 1/4 tasses) d'eau dans une casserole de grosseur moyenne. Ajouter les tiges de menthe, le gingembre tranché et 10 ml (2 c. à thé) de sel. Porter à ébullition. Blanchir le chou-fleur de 2 à 3 minutes ou jusqu'à ce qu'il soit tendre mais encore croquant. Égoutter et réserver. Jeter la menthe et le gingembre.

2 Au mélangeur ou au robot culinaire, réduire les concombres en une purée lisse avec le gingembre râpé, l'ail, le yogourt, le jus de citron, 1 c. à thé de sel et 1/2 c. à thé de poivre blanc. Réfrigérer la soupe au moins 1 heure.

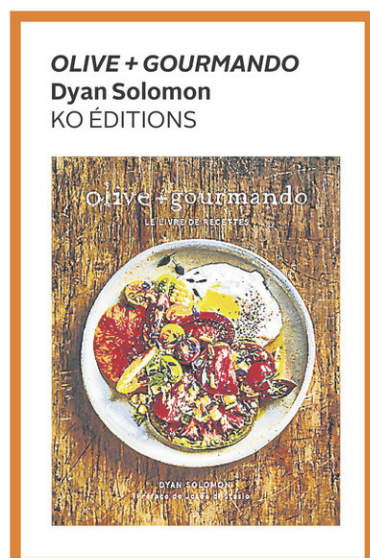
3 Dans une petite casserole, sur feu moyen, chauffer l'huile. Faire colorer les amandes, en remuant souvent, de 3 à 4 minutes ou jusqu'à ce qu'elles soient légèrement dorées. Les transférer dans un bol et les mélanger avec la menthe séchée. Ajouter une pincée de sel et laisser refroidir.

4 Au moment de servir, répartir les bouquets de chou-fleur dans quatre bols. Verser la soupe froide et garnir du mélange d'amandes.



JONATHAN LOVEKIN/KO ÉDITIONS

➤ SOUPE FROIDE DE TOMATES JAUNES ET MAÏS



➤ 6 à 8 entrées

INGRÉDIENTS

- 1 gros poivron jaune grillé et pelé
- 4 épis de maïs frais, cuits et égrainés ou 3 tasses de maïs en grain congelé
- 400 g (2 1/2 tasses) de tomates jaunes, coupées en cubes
- 660 ml (2 2/3 tasses) d'eau froide
- 100 g (2/3 tasse) d'oignon haché grossièrement
- 55 g (1 tasse) de tranches de pain sans la croûte (de type miche campagnarde), déchirées en morceaux
- 60 ml (1/4 tasse) de jus de lime frais
- 5 ml (1 c. à thé) de vinaigre de vin blanc ou de riz
- 80 ml (1/3 tasse) d'huile d'olive
- 1 gousse d'ail, râpée finement
- Zeste de 1 lime
- 22,5 ml (1 1/2 c. à soupe) de sel casher

GARNITURES SUGGÉRÉES

- Échalotes françaises, macérées dans du jus de lime
- Avocats, coupés en dés
- Grains de maïs cuits
- Feuilles de coriandre fraîche
- Fromage feta émietté
- Flocons de piment fort

PRÉPARATIONS

1 Au mélangeur, broyer le maïs, les tomates et la moitié de l'eau en une purée grossière. Transvider dans un grand bol.

2 Broyer ensuite aussi au mélangeur le poivron pelé, l'oignon, le pain, le jus de lime, le vinaigre et le reste de l'eau en une purée lisse. Ajouter l'huile d'olive en filet en mélangeant afin de créer une émulsion. Transvider dans le grand bol. Ajouter l'ail, le zeste de lime et le sel. Mélanger à l'aide d'une cuillère. Réfrigérer 2 heures ou toute une nuit. Garnir, au choix.



PHOTO MAUDE CHAUVIN/KO ÉDITIONS

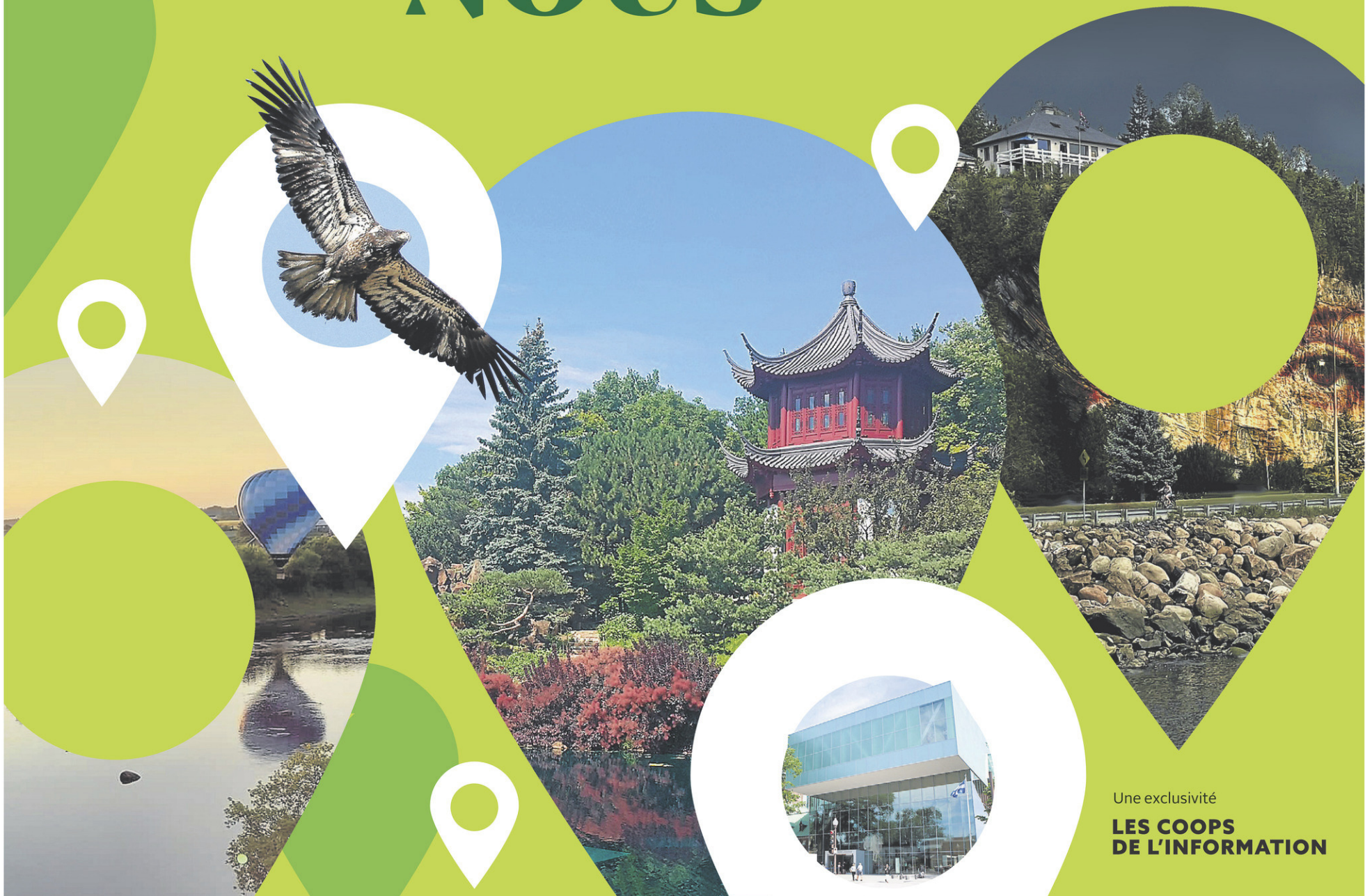
Entre la vichyssoise et le gaspacho, deux classiques, il y a de la place pour bien des soupes froides aux parfums et ingrédients multiples, dont celle-ci inspirée par les saveurs de la cuisine de rue de Mexico.

VOTRE GUIDE PAR EXCELLENCE POUR
DÉCOUVRIR NOS RÉGIONS!

ÉDITION 2023

NOTRE ÉTÉ CHEZ NOUS

À lire
ici



Une exclusivité

**LES COOPS
DE L'INFORMATION**